

Université de Montréal

Fiancée par correspondance ou mariage interculturel?

Points de vue de femmes thaïlandaises

par Estelle Morin

Département d'anthropologie, Faculté des arts et sciences

Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de maîtrise en anthropologie

Avril 2016

© Estelle Morin, 2016

Résumé

Les nouvelles technologies, tel l'Internet, nous permettent d'obtenir tout ce que l'on désire en appuyant sur une simple touche. Elles procurent des plateformes inédites de communication, comme des espaces virtuels de rencontre, aux gens en quête d'un époux ou d'une épouse et ainsi permettent aux agences virtuelles spécialisées dans ce type d'union de proliférer. Ces nombreux sites de rencontre offrent aux hommes de rencontrer une femme peu importe d'où elle vient. Les femmes de l'Asie du sud-est sont très populaires auprès de ces hommes. Bon nombre d'études ont démontré que des difficultés économiques jouent un rôle de prime importance dans une décision de faire appel à ces agences pour émigrer par le biais d'un mariage avec un étranger. Par contre, en Asie du sud-est, la Thaïlande se distingue par ses réussites économiques régionales et par sa tradition matrilineaire. Dans ce contexte, qu'est-ce qui induit des femmes thaïlandaises à chercher un mari à l'étranger ? Je tenterai de répondre à cette question en examinant les influences des facteurs suivants: hiérarchie sociale (ethnique et régionale); facteurs économiques (classes sociales); matrilinearité; conception locale de l'amour, du sexe et du mariage et, enfin, l'importance du trajet personnel de chaque femme dans son évaluation des facteurs influents menant à son choix d'épouser un étranger.

Mots clés: Thaïlande, fiancée par correspondance, migration par le mariage, prostitution, mariage interculturel, femmes thaïlandaises.

Abstract

New technologies, such as Internet, allow us to obtain anything we desire almost immediately by a simple click. They provide a novel platform for encounters, new meeting spaces for people wishing to find a marriage partner through Internet correspondence and provide a flourishing business to agencies specialized in this type of union. These countless web sites allow foreign men to meet women from every part of the world. Southeast Asian women are particularly popular among these men. A number of studies have demonstrated that the economic difficulties of countries in this region play an important role in the women's decision to call upon these agencies in order to marry and to emigrate. In Southeast Asia, Thailand differentiates itself by its regional economic success and by its matrilineal tradition. In light of this, what induces Thai women to look for a husband abroad? I will attempt to answer this question by examining the influences of the following factors: social hierarchy (ethnic and regional); economic factors (social class); matrilinearity, local conception of love, sex and marriage and, finally, the importance of each woman's personal path to determine which factors influence their choice of marrying a foreigner.

Key words: Thailand, Mail Order Bride, marriage migration, prostitution, cross-cultural relationships, Thai women, Agency.

Table des matières

INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE 1. LA THAÏLANDE.....	3
1 - MISE EN CONTEXTE	3
2 - LE MARIAGE TRADITIONNEL THAÏ.....	5
2.1 Types de mariage	5
2.2 Prix de la fiancée (<i>kha nam nom</i>)	6
2.3 Mariage interculturel.....	6
3 - RÉGIONALISATION ET CLASSES SOCIALES.....	9
4 - LE BOUDDHISME.....	10
5 - LES FEMMES THAÏLANDAISES	13
5.1 Modèle de genre idéal: <i>Kulasatrii</i> et <i>Chaai Chaatrii</i>	13
5.2 Rôle et obligations des femmes envers leur famille	14
6 - MARIAGE ET SEXUALITÉ.....	16
7 - PROSTITUTION, FIDÉLITÉ ET SEXUALITÉ	18
8 - BON ÉPOUX/BONNE ÉPOUSE	22
9 - STÉRÉOTYPES ET IDÉALISATION D'UN PARTENAIRE ÉTRANGER.....	23
CHAPITRE 2. MÉTHODOLOGIE	26
1 - CONTEXTE DU TERRAIN DE RECHERCHE.....	26
2 - INFORMATRICES	30
3 - MÉTHODE.....	31
3.1. Plan initial	31
3.2. Techniques d'entrevues	32
3.3 Prise de note.....	33
4 - LIMITE DE LA RECHERCHE	35
CHAPITRE 3. CADRE THÉORIQUE.....	37
1 - FIANCÉES PAR CORRESPONDANCE : TRAITE HUMAINE OU MARIAGE INTERCULTUREL?.....	37
2 - LA BUSINESS DES « FIANCÉES PAR CORRESPONDANCE » (<i>Mail Order Brides</i>)	40
2.1 Mariage par correspondance et mariage interculturel.....	46
3 - LE POUVOIR.....	48
4 – MONDIALISATION ET MODERNITÉ	50

CHAPITRE 4. DONNÉES ET ANALYSE.....	54
1 – NOTIONS CLÉS	54
1.1 <i>Gik</i>	54
1.2 Les <i>sponsors</i>	55
2 – TROIS INFORMATRICES	57
2.1 L'histoire de Yui et de sa famille:	57
2.2 Histoire de Ice , sa tante, amies et villageoises.....	59
2.3 Histoire de Su, Oum et leurs amies.....	61
3 – CE QUE LES FEMMES THAÏES OFFRENT AUX TOURISTES	63
3.1 Contacts entre femmes thaïes et étrangers	63
3.2 Types de femmes thaïes	64
4 - « BEAUTY IS IN THE EYE OF THE BEHOLDER »	68
5 - PRESSIONS AU MARIAGE.....	72
5.1 Pressions sociales de se marier et influence de l'entourage	72
5.2 Appartenance et approbation de la famille	73
5.3 Stéréotypes et critères de sélection: Raisons de se marier avec un étranger:	74
6 - AMOUR ET COUPLES.....	76
6.1 Représentation traditionnelle de l'amour.....	76
6.2 Mensonge ou omission de la vérité?.....	77
6.3 'I better get home or the ducks will have something to eat'	78
6.5 Intelligence féminine	80
6.5 'I don't want to be an ATM machine!'.....	81
6.6 Motivation.....	82
7 – JUGEMENT SOCIAL EN THAÏLANDE ET À L'ÉTRANGER.....	86
8 – ANALYSE DES RÉSULTATS DU TERRAIN DE RECHERCHE	87
CONCLUSION	94

Remerciements

Ce projet de mémoire n'aurait jamais existé sans le soutien, l'appui, le suivi, l'encouragement et la loyauté de mon directeur de maîtrise, Bernard Bernier. Sans lui, j'aurais abandonné ce projet des millions de fois. Il a toujours su m'épauler en période plus difficile, à m'encourager lorsque j'ai fait face à des difficultés sur le terrain, et a toujours prêté une oreille attentive à mes dilemmes éthiques survenus en cours de route. Sa flexibilité et son empathie m'ont grandement servie. Je lui dois tout.

Je dois aussi remercier ma famille et mes amis qui ont su me soutenir pendant ce long périple qu'est la rédaction. Sans leurs encouragements constants, je n'en serais jamais venue à bout.

Et, bien entendu, sans les nombreuses femmes que j'ai rencontrées en Thaïlande et qui ont partagé leurs histoires de vie, leurs aspirations, leurs désirs, leurs motivations, qui m'ont ouvert leurs portes autant personnelles que familiales, ce mémoire n'aurait jamais vu le jour. Elles m'ont donné leur confiance, ce qui est, pour moi, le plus beau des cadeaux.

INTRODUCTION

La quête d'un ou d'une partenaire de vie fait partie intégrante d'un rituel humain depuis le début des temps, passant des stratégies d'alliance à la forme la plus récente de mariage d'amour. Le désir humain a évolué, s'est transformé au fil du temps, mais le but reste le même : trouver un partenaire afin, la plupart du temps, de fonder une famille. Certaines situations au courant de l'histoire, telle la découverte du Nouveau-Monde et sa colonisation, ont contribué à une transnationalisation des mariages. En effet, à cause d'une pénurie de femmes éligibles, des mariages ont eu lieu avec des conjoints originaires des régions colonisées. Plus tard, cette même situation a fait que plusieurs immigrants contactaient leurs proches dans leurs pays d'origines afin de se trouver une épouse, inconnue jusqu'alors, pour partager leur vie et fonder une famille (Kojima, 2001).

Depuis la montée du mouvement féministe des années 1970 en Occident, nous avons été témoins de plusieurs transformations sociétales en ce qui a trait au couple. Les femmes, participant maintenant au revenu familial à travers le travail salarié, ont exigé une restructuration dans le rôle qui leur était traditionnellement réservé. Cette complexification de la complémentarité des couples a mené à une nostalgie du 'bon vieux temps' de la part de certains hommes qui ont trouvé réponse à cette quête en recherchant une femme plus 'traditionnelle' dans des endroits où les idées féministes ne sont pas aussi bien connues et intégrées : les pays en voie de développement. Ces femmes, connues sous le nom de 'Fiancées par correspondance' (trad : *Mail Order Brides*), épousent des hommes occidentaux après une mise en contact par l'entremise d'agences, de catalogues ou de sites internet.

Lorsque l'on voit des images de la Thaïlande, elles évoquent un paradis terrestre: des plages divines, des temples féériques, des gens chaleureux et souriants, une culture riche et exotique, etc. Par contre, une recherche légèrement plus poussée nous amène vers de nombreux articles sur la prostitution, l'épidémie du VIH, des meurtres, des conflits armés, le trafic de drogue, la corruption, la violence, et bien d'autres problèmes. Comme on peut le constater, les apparences sont parfois trompeuses. Une des questions souvent soulevées dans la littérature, qu'elle soit académique ou journalistique, est celle des nombreuses femmes thaïlandaises qui recherchent

un mari ou un compagnon étranger. C'est là l'objet de cette recherche qui a pour objectif d'aller au-delà des apparences pour repérer, comprendre et analyser les motivations des femmes thaïlandaises qui désirent se marier avec un étranger. Pour ce faire, il m'est apparu nécessaire de prendre en considération beaucoup plus que cette simple question. Grâce aux portes qui m'ont été ouvertes au moment de notre recherche de terrain de près d'un an dans ce pays, j'ai pu observer et approfondir notre compréhension de ce que c'est que d'être une femme thaïe aujourd'hui. L'objectif général de cette recherche n'est pas de porter un jugement moral sur ce genre d'union, mais bien d'analyser les motivations de ces femmes. Nous débuterons avec des notions de base sur la culture thaïe et analyserons, dans les chapitres subséquents, les données recueillies.

CHAPITRE 1. LA THAÏLANDE

1 - MISE EN CONTEXTE

Le Thaïlande, appelée Siam jusqu'en 1939, est un royaume comptant environ 68 millions d'habitants en 2014 (World Bank, 2016). La capitale, Bangkok (*Krung Thep*), dénombre approximativement 8,5 millions d'habitants (Indexmundi, 2015), avec des variations de ce nombre selon les saisons (saisons des pluies, saisons touristiques, récoltes, etc.). Environ 75% de la population est d'origine ethnique Thaï et 14% d'origine chinoise, souvent appelée Sino-thaï. Les autres proviennent de descendance ethniques indienne, malaise, mon, khmer, birmane et laotienne. Il existe aussi des tribus montagnardes, soit les Hmong et les Karen, situées à la frontière nord du pays. Le bouddhisme est la religion prédominante, plus de 94% de la population la pratique, à différents degrés. Une population musulmane de 4,7% se concentre au sud de la Thaïlande. La langue officielle du pays est le Thaï (*Tai*) mais plusieurs dialectes régionaux existent. Grâce au secteur touristique et à ses infrastructures, l'anglais (usage courant) est utilisé à travers le pays pour communiquer avec les étrangers (Tourism Thailand, 2013).

La Thaïlande se classe parmi les pays émergeant dans la catégorie des nouveaux pays industrialisés. Après la Seconde Guerre mondiale, la Thaïlande se voit lancée dans les processus de modernisation et, après 1980, de globalisation où l'accent est mis sur le commerce international, l'amélioration des communications à travers les technologies IT et la promotion du tourisme. Le tourisme représente aujourd'hui environ 6% de son PIB annuel, et on estime qu'environ 3% de plus peuvent s'y ajouter en considérant l'industrie lucrative et toujours florissante du tourisme sexuel et des transactions dérivées. Cette industrie, axée sur les occidentaux, a vu le jour pendant la Guerre du Vietnam lorsque, entre 1963 et 1965, plus de 60 000 soldats américains occupaient les bases militaires postées à la frontière Nord-est du pays, majoritairement dans la province d'Isan, pour protéger le territoire de l'avancée communiste (Ouyyanont, 2001). La région de Pattaya, sur la côte, a connu un développement touristique rapide grâce à environ 50 000 soldats et leurs familles en repos du combat venus des pays avoisinants. À Bangkok, ville de transit, plusieurs hôtels sont apparus dans le quartier Patpong pour accommoder les visiteurs de passage. Depuis, ce quartier est reconnu pour sa prostitution

et ses *'Pussy show'* axés sur les touristes (Roux, 2010). Plusieurs Thaïs ont su tirer profit de ces nouveaux arrivants de passage et ainsi un nouveau marché d'hôtels, de bars, de relations intimes temporaires et de prostitution axée sur les occidentaux a vu le jour. Les couples formés de ces unions étaient, à cette époque, mal vus par la société thaïe puisqu'ils allaient à l'encontre des règles traditionnelles du mariage et concernaient des femmes de statut socioéconomique inférieur et sans éducation. Cette industrie s'est vite répandue à travers le pays et jouit toujours d'une grande popularité auprès des touristes et expatriés étrangers. Depuis les années 1980, le tourisme, en particulier dans sa variante sexuelle, a beaucoup progressé. Deux autres quartiers de Bangkok se sont aussi développés, soit Nana Plaza et Soi Cowboy, chacun ayant ses particularités et tous deux situés près de l'artère Sukhumvit. Mais le phénomène des femmes se cherchant un mari étranger, bien que parfois lié à la prostitution, ne peut s'y résumer, comme nous le verrons dans ce mémoire.

2 - LE MARIAGE TRADITIONNEL THAÏ

2.1 Types de mariage

Selon les études menées sur les mariages dans la région centrale de la Thaïlande, trois principaux types ont été identifiés: 1- mariage avec négociations entre les parents des futurs mariés et une cérémonie officielle, 2- enlèvement (d'un amant consentant, ma traduction du mot anglais *elopement*) et 3- la cohabitation sans cérémonie. Cependant, la cérémonie officielle représente l'idéal romantique de la tradition thaïe (Riley, 1972 dans Cherlin & Chamratrithirong, 1988: 340).

Selon les recherches de Kauffman (1960), le mariage cérémonial débute avec un jeune homme qui partage ses intentions envers une jeune femme avec les parents de celle-ci. Si les parents de la fille approuvent le choix de leur fille consentante, ils emploient les services d'un messenger qui s'occupera de négocier une entente ainsi que le prix de la fiancée (voir prochain paragraphe) avec les parents de la mariée. Le mariage aura lieu dans la résidence des parents de la future mariée. Un ou une astrologue sera consulté pour déterminer un jour propice au mariage. Le jour de la cérémonie, le montant du prix de la fiancée est échangé et une ficelle sacrée est attachée autour des poignets des mariés. Ensuite, les deux familles et invités versent de l'eau bénite sur la tête et les mains du couple.

Cependant, tel que noté par Riley (1972), les villageois reconnaissent qu'il n'est pas possible pour tous de suivre ce modèle idéal. Par exemple, lorsque les parents ne sont pas favorables à l'union ou lorsque les coûts associés à la cérémonie sont trop élevés, le couple peut avoir recours à 'l'enlèvement de la mariée'. Ce type d'union a lui-même ses rituels: le couple ira passer quelques jours ou semaines dans un village voisin. À leur retour, le marié demandera pardon aux parents de la jeune fille. Une petite cérémonie aura lieu et un montant grandement réduit du prix de la fiancée sera négocié et échangé. Cette forme de mariage est censée exclure les parents de la décision mais peut aussi être employée comme stratégie pour éviter les coûts faramineux d'une cérémonie traditionnelle. Une troisième forme d'union beaucoup plus simple est la cohabitation, sans cérémonie ni rituel. Cette forme est tout aussi valable même si elle ne correspond pas à l'idéal romantique thaï. Il faut cependant noter que ces types de mariage ne

concordent pas avec les traditions sino-thaï, soit la communauté d'origine chinoise, ni avec celles de la communauté musulmane.

À l'origine, le mariage traditionnel thaï suivait la règle de résidence post-maritale de matrilocalité, où le couple s'installait chez les parents de l'épouse, ou bien de néolocalité, où le couple s'installait dans sa propre demeure, mais toujours à proximité des parents de l'épouse. Par contre, de nos jours, plusieurs exceptions à cette règle existent, souvent lorsqu'un emploi est occupé dans une autre ville.

De plus, dans cette société à la base matrilineaire, on divisait l'héritage entre les filles de la famille (et leur mari). Généralement, la plus jeune de celles-ci héritait de la maison et d'une parcelle de terre plus grande en guise de remerciement pour avoir physiquement pris soin de ses parents dans leur vieillesse. De nos jours, avec de moins en moins de terres disponibles, les familles peuvent décider de diviser l'héritage à part égal et inclure les garçons (Whittaker, 1999).

2.2 Prix de la fiancée (*kha nam nom*)

L'importance des femmes de par leur rôle de médiatrice en ce qui concerne la propriété terrienne et l'héritage a longtemps été reconnue à travers le prix de la fiancée. Le paiement effectué aux parents de la mariée est considéré comme une redevance au coût d'élever une fille, aussi appelé : le prix du lait maternel (*kha nom*). Il sert aussi à donner au mari accès à la terre agricole et à l'héritage de sa femme. Le montant à remettre sera fixé par les intermédiaires selon le niveau d'éducation de la jeune femme et son potentiel de revenu.

Autrefois, le statut social, le prestige et le pouvoir étaient directement reliés au capital culturel, tel que sa connaissance des rituels pour l'homme et la capacité de la femme à produire et élever plusieurs enfants ainsi que son droit à l'héritage. De nos jours, ce même statut social, ainsi que le prestige et pouvoir, sont évalués selon le niveau d'éducation, le succès économique de chacun et sa possession de biens de consommation (Wittaker, 1999).

2.3 Mariage interculturel

Autrefois, les mariages endogames (à l'intérieur d'un même groupe) prévalaient. Selon les données historiques de la Thaïlande, il semblerait que les mariages exogames aient aussi existé,

favorisés par la migration de nombreux Chinois vers le Siam (ancien nom de la Thaïlande) (Limanonda, 2007), mais se limitaient toutefois aux régions frontalières. Suite à la politique économique instaurée depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale et surtout après la guerre du Vietnam, les contacts avec les occidentaux se sont multipliés et, par conséquent, les mariages interculturels aussi. Depuis les années 1980, le nombre de mariages interculturels n'a cessé de croître et ils se sont répandus aux femmes appartenant à toutes les classes sociales (idem). Dans les trois dernières décennies, ils se réalisent surtout par l'entremise d'agence de rencontre (*match-making*), d'agence de mariage (*marriage brokers*), de mariage par correspondance (*mail order bride*), d'amis, d'annonces classées, etc. (idem). De nos jours, plusieurs de ces rencontres se font via internet, à travers des sites dédiés à ce type de rencontre, des forums, des réseaux sociaux, etc.

Dans le cas des mariages interculturels, deux types de mariage ont été identifiés par Limanonda (2007):

1- '*Marrying in*' : Le couple demeure dans le pays natal de la femme;

2- '*Marrying out*' : La femme émigre dans le pays d'origine de son mari.

Selon Jacobson et Matheny Jr. (dans Minervini & McAndrew, 2006) la sélection d'un partenaire de mariage peut être divisée en deux systèmes :

1- Mariage fermé : la sélection se fait à partir de normes impersonnelles, où l'élément de choix est minimisé et où le système prédétermine le partenaire;

2- Mariage ouvert : à l'exception du tabou de l'inceste, le choix du partenaire est un choix personnel et relève des préférences d'un individu.

Selon cette définition, la Thaïlande se classe dans une catégorie intermédiaire de mariage où le choix du partenaire est personnel, mais où l'approbation de la famille est obligatoire. Le pouvoir de décision de la femme en vue de la sélection d'un partenaire de vie a donc toujours été présent dans cette société. De plus, en regardant de plus près le principe des mariages par correspondance, nous considérons aussi qu'il s'agit là d'une classe intermédiaire de mariage, mais reflète en quelque sorte un mariage arrangé, non pas par la famille en vue d'agrandir son

réseau d'alliance, mais par l'individu lui-même dans le but de satisfaire ses besoins personnels, qu'ils soient physiques, émotionnels, domestiques, familiaux, monétaires ou autres. Il semble donc que le mariage par correspondance concorde plutôt bien avec les principes du mariage thaï, cependant, l'approbation de la famille est principalement fondée sur l'avantage monétaire (préssumé) que possède le conjoint étranger.

3 - RÉGIONALISATION ET CLASSES SOCIALES

Même si la diversité ethnique est souvent mise de côté lorsque l'on parle de '*Thainess*', elle continue de jouer dans les distinctions sociales. En outre, la hiérarchie sociale, qui se base en partie sur l'origine ethnique, est omniprésente, comme nous le verrons tout au cours de cette recherche, et occupe une place magistrale dans cette société. Voici comment Cook & Jackson la décrivent (1999)

"Hierarchy in Thailand is based on a variety of overlapping vertical axes, wherein, for example, royalty are considered superordinate to commoners, religious specialists have superiority over laity, urban dwellers are thought more advanced than rural folks, seniors take precedence over juniors, and males are normatively superior to females."

Cependant, la croissance économique qui débute dans les années 1990 et qui perdure jusqu'à ce jour, a amené une remise en question de la hiérarchie culturelle en ce qui a trait aux privilèges accordés aux groupes dominants. À travers la relocalisation d'individus pour des raisons économiques, en particulier vers la capitale, la disparité des richesses, l'accès à l'éducation, la facilité d'accès aux biens de consommation de certains groupes plus privilégiés deviennent plus évidents et provoquent un grand mécontentement, particulièrement pour les citoyens ruraux (Cook & Jackson, 1999). Entre Thaïs, l'appartenance à une classe sociale est claire en un seul instant. Ils possèdent tous la capacité de reconnaître la classe sociale, l'origine ethnique, la région d'où l'autre provient et son niveau d'éducation en se basant sur la couleur de la peau, les traits du visage, l'accent et le vocabulaire utilisé (Bishop & Robinson 1999). De cette façon, la classe sociale à laquelle un individu appartient le suivra tout au long de sa vie et affectera toujours son rapport avec les autres. Comme nous le verrons dans l'analyse des données, certains moyens sont utilisés pour tenter d'y remédier.

4 - LE BOUDDHISME

Plus de 90% de la population pratique le Bouddhisme Theravada, religion principale et officielle de la Thaïlande. La laxité de cette religion permet à d'autres croyances de s'intégrer et de se perpétuer dans cette société. Il s'agit plus particulièrement de pratiques hindouistes (rituels brahmanes) et de croyances animistes, en plus de la démonologie ayant survécu à travers le temps (Foley 2005). Les croyances animistes les plus répandues concernent les esprits ou les fantômes (*phii*) venus des ancêtres ou d'objets de la nature. Ces esprits ont le pouvoir d'infliger la maladie ou la mauvaise chance à ceux qui adoptent un comportement déviant ou, au contraire, les protègent, les guérissent et leur apportent de bonnes choses dans leur vie s'ils se comportent adéquatement.

Dans le bouddhisme Theravada, cinq préceptes offrent des lignes directrices pour les bouddhistes laïques tout en étant peu rigides. Ces cinq préceptes sont les suivants:

- 1- S'efforcer de s'abstenir de tuer
- 2- S'efforcer de s'abstenir de voler
- 3- S'efforcer de s'abstenir d'avoir des relations sexuelles illicites
- 4- S'efforcer de s'abstenir de mentir
- 5- S'efforcer de s'abstenir de consommer des boissons troublant l'esprit (Bouddhisme-Thaïlande, 2016)

Ces cinq préceptes peuvent se résumer par 'la justice sociale, libérée de l'exploitation des autres et de soi-même' (Taywaditep et al., 1997). Il est important de bien comprendre que ces préceptes ne peuvent être comparés aux dix commandements du Christianisme, par exemple. Ils ne sont pas obligatoires et ne servent que comme lignes directrices de conduite ou de principes de vie. De plus, ils sont ouverts à l'interprétation culturelle et individuelle.

Le troisième précepte touche directement la sexualité en prônant l'abstention de mauvaise conduite sexuelle. Ceci est généralement compris par la population comme le viol, l'adultère,

l'abus sexuel d'enfant et tout comportement qui peut entraîner un conflit et infliger de la douleur émotionnelle à une autre personne.

'Le disciple doit s'abstenir d'inconduite sexuelle. Même si cette abstention a une incontestable portée familiale et sociale, elle vise principalement un but plus spirituel: en freinant la tendance naturellement expansive du désir sexuel, elle permet de faire un grand pas dans la direction d'un renoncement plus complet. Pour les laïques, cette abstention ne concerne que les relations sexuelles avec des partenaires illicites; l'important résidant dans l'intention et la force du désir dans laquelle elle s'enracine, les débats subtils et relativistes (dont on devine l'intérêt pratique pour les intéressés) sur ce qui est ou non « sexuel » et sur ce qui est ou non « illicite », sont sans grande portée. Dans une optique bouddhiste, l'une des clefs pour trancher ce débat est qu'il faut s'abstenir de tout ce qui, pour des motifs sociaux, culturels, légaux, est susceptible de semer le trouble dans l'esprit et la discorde à l'extérieur, et de ce fait susceptible de perturber la progression spirituelle.' (*Idem*)

Il existe aussi une importante distinction entre le bouddhisme et les autres religions en ce qui concerne le poids karmique d'un acte qui ne respecte pas ces principes. Par exemple, dans un cas de viol ou d'union forcée, la faute morale appartient à l'auteur de l'acte et non à la victime. La notion de 'provocation', souvent utilisée pour déresponsabiliser l'auteur, n'est pas retenue par le bouddhisme même si provocation il y a eu. Chacun est responsable de ses propres actions et de ses bonnes ou mauvaises intentions.

Le karma, quant à lui, est le résultat de bonnes ou mauvaises actions commises par l'individu, dans sa vie ou lors d'une vie antérieure. Joseph A. Foley définit le karma comme suit:

'A definition of 'Karma' might be something like a profile of one's meritorious and sinful acts and thoughts. For example, the fact that a person is born into a rich family and has a happy life can be explained by the fact that one has accumulated considerable 'good' karma in one's past life. Nobody should envy him or her. Thus one should accept one's position in the social, physical and political continuum of life. However, the notion of Karma can act as a built-in tranquillizer in one's mind. That is, that one is inclined to accept things the way they are and simply persevere with the accumulation of good karma. '(2005:227).

L'accumulation de '*bonnes actions*', aussi appelée '*mérite*', peut se faire de multiples façons. En général, faire le 'bien' est en premier lieu traduit par le respect des cérémonies religieuses. Au niveau des coutumes locales, basées sur l'enseignement bouddhiste, il s'agit aussi d'adopter un comportement adéquat entre, par exemple, un mari et sa femme, entre parent et enfant,

enseignant et étudiant, supérieur et subordonné. Si, au contraire, la hiérarchie n'est pas respectée, l'individu sera puni par son 'mauvais karma'. Expérimenter la vie à travers ce concept donne à l'individu et à la société en général un niveau de tolérance accru et décourage les comportements à caractère émotif ou les confrontations (Foley 2005). L'expression populaire thaïlandaise '*mai pen lai*', utilisée couramment autant par les Thaïs que par les touristes et expatriés étrangers, résume bien l'approche des Thaïlandais à toutes situations potentiellement conflictuelles et peut se traduire en langage populaire québécois par: *y'en a pas de problème!* (ma trad.)

5 - LES FEMMES THAÏLANDAISES

'A man is like the front legs of an elephant while the women is like its hind legs. When the front legs move forward the hind legs must follow. If one takes a false step, both will suffer, but if they are both in step things will work well' (Kunlasatri, May 1906). This metaphor, referring to women as the 'elephant's hind legs' (chang thao lang), continues to be widely used in contemporary society as an invocative justifying the 'secondary' position of Thai women. (Whittaker 1999:58)

5.1 Modèle de genre idéal: *Kulasatrii* et *Chaaï Chaatrii*

Sans contredit, la Thaïlande est une société patriarcale puisque le pouvoir politique et le leadership corporatif a toujours été entre les mains des hommes. Cependant, le pouvoir qu'exercent les femmes se situe, surtout dans les régions rurales, dans leur rôle domestique de mère (Keyes 1984). Les femmes thaïes voient ce rôle comme un idéal puisque la femme devient adulte avec la mise au monde d'un enfant. La tradition thaïe définit *Kulasatrii* (femme vertueuse) comme habile et sophistiquée dans les tâches ménagères. Elle lui attribue aussi les qualités suivantes : agréable, gracieuse, modeste dans son apparence et dans ses relations sociales et conservatrice dans sa sexualité. Ce modèle est enseigné aux jeunes filles à un jeune âge et demeure un idéal à atteindre tout au long de leur vie. Le pouvoir des femmes réside donc dans la sphère privée, le fonctionnement du foyer, l'éducation des enfants, etc., tandis que l'homme dominera dans la sphère publique. L'équivalent masculin du modèle de genre se nomme *Chaaï Chaatrii*. Il signifie un homme autoritaire, courageux, confiant, fort physiquement et émotionnellement et doté d'un pouvoir sexuel vigoureux. À l'opposé, on offre aussi aux hommes le modèle *Shanga*, personnifié par la vie du Bouddha. À travers la pratique du *Dharma* et de la discipline monastique, le moine se détache de tout ce qui est terrestre. Ceci représente un idéal de plus haut niveau que le *Chaaï Chaatrii* et la société thaïe lui accorde un immense respect. Les femmes, elles, ne peuvent avoir accès à ce statut parce qu'il est perçu que la maternité les lie trop étroitement aux biens terrestres et il serait trop difficile pour elles de se détacher de ses enfants, par exemple. Par contre, donner naissance à un enfant lui procure du 'mérite' en permettant la réincarnation et, à travers la naissance d'un garçon, elle a la chance d'obtenir du *mérite* indirectement par l'ordination future de son fils à la vie monastique (Whittaker 1999).

5.2 Rôle et obligations des femmes envers leur famille

Les sacrifices et la souffrance des femmes occasionnés par la mise au monde d'un enfant sont compris par la société comme une obligation réciproque de l'enfant envers sa mère (Whittaker, 1999). La mère se sacrifie pour prendre soin de l'enfant lorsqu'il ne peut le faire lui-même et plus tard, quand l'enfant sera adulte, il/elle devra le lui rendre physiquement, financièrement ou par le biais de biens de consommation, dépendamment des priorités du moment.

Lorsqu'il y a plus d'un enfant, certains rôles sont attribués à chacun selon leur rang et leur sexe. À moins qu'il n'y ait que des garçons dans une famille, les fils ne sont généralement pas trop impliqués dans le poids des responsabilités puisque, selon la tradition, ils doivent accumuler de la richesse en vue de se marier. Ils sont généralement privilégiés par leur famille, surtout par leur mère. Pour les filles, c'est tout le contraire, l'ainée assumant la plus grande part des responsabilités monétaires. Dans les cas où la situation financière de la famille est précaire, elle doit quitter le domicile tôt pour trouver de l'emploi à l'extérieur et payer pour les dépenses familiales (dettes des parents, frais de scolarité des plus jeunes, etc.). L'ainée doit se sacrifier totalement pour le bien-être des parents et de ses frères et soeurs. Il est attendu de la cadette qu'elle reste au foyer et s'occupe physiquement de ses parents dans leur vieillesse. C'est pour cette raison qu'elle hérite d'une plus grande part de l'héritage et de la maison familiale, tel qu'indiqué précédemment. Les enfants du milieu, quant à eux, peuvent aussi contribuer au revenu familial sans toutefois ressentir le même poids de responsabilité que l'ainée. Une fois adulte, un montant estimé par le revenu de chacun des enfants sera remis à la mère, qu'il soit nécessaire à sa survie ou non. Si aucun problème financier n'existe, les enfants doivent tout de même remettre cet argent, qui sera considéré par la mère comme de l'argent de poche pour des sorties, biens de luxe, gâteries, etc.

Le poids de responsabilité de supporter financièrement la famille ne repose pas seulement sur la reconnaissance envers la mère de lui avoir donné la vie. Plus particulièrement dans les régions rurales, il n'est pas rare de constater que les grands-parents élèvent leurs petits-enfants pendant que les parents travaillent à l'extérieur, où les emplois sont plus nombreux et mieux rémunérés.

Il est à noter qu'on retrouve en Thaïlande une spécialisation des femmes à des types d'emploi axés sur l'économie. On y observe un haut taux d'entrepreneuriat féminin qui amène les

femmes à travailler à leur compte, créer leur propre emploi ou leur propre entreprise (Taywaditep et al., 1997,). De plus, le '*2006 Report on Women and Entrepreneurship*' démontre que la Thaïlande présente un des plus haut taux d'entrepreneurship féminin des quarante pays recensés (Allen, Langowitz & Minniti, 2006). Ceci illustre bien l'importance du succès monétaire de cette société et peut refléter en partie la responsabilité des femmes face au maintien et au bien-être de leur famille.

6 - MARIAGE ET SEXUALITÉ

Les recherches sur les femmes tendent à se concentrer sur l'étude des genres. Les études sur la sexualité, quant à elles, se rassemblent davantage autour de l'homosexualité et de la transsexualité plutôt que d'investiguer l'hétérosexualité normative. La théorisation de ces phénomènes émergea de groupes politiques marginalisés occidentaux (féministe, gay et lesbienne) qui prirent conscience de leur position subordonnée dans les discours sociaux et institutionnels de l'époque (Cook and Jackson, 1999).

Les recherches démographiques et ethnologiques déjà effectuées en Thaïlande ont eu tendance à cibler des données en lien avec la fréquentation avant le mariage, l'âge au moment du mariage, la sélection du partenaire, la fertilité, la résidence post-maritale et les liens de parenté. Selon Knodel et al., aucune de ces recherches ne s'est concentrée sur le rapport entre les comportements sexuels et le choix du partenaire, sur la satisfaction sexuelle des partenaires et sur comment ces choix s'inscrivent dans la conceptualisation thaïe de la sexualité entre homme et femme (1999).

L'institution du mariage représente la forme la plus commune à travers laquelle un certain contrôle est exercé sur les comportements sexuels et leurs retombées reproductives. Le degré de contrôle appliqué peut varier selon les sociétés, mais cette variation est encore plus marquée entre les genres. Même si les comportements sexuels des hommes et des femmes sont souvent reliés à des différences génétiques, cette explication biologique met en lumière la base de cette construction sociale qui affecte le regard des individus de la société sur cette question (Knodel et al., 1999). Le lien entre le comportement sexuel et le mariage permet un jugement moral de la société face à l'individu, qu'il soit positif ou négatif.

La dichotomie 'Madonna/whore' qui existe dans la plupart des sociétés aux moeurs sexuelles conservatrices est toute aussi vraie pour la Thaïlande. L'étiquette infligée aux femmes thaïes comme 'bonnes' (*ying khon di*) ou 'mauvaises' (*ying khon chua*) filles est évaluée selon le rapport de cette femme avec l'institution familiale. Être 'bonne' signifie être loyale envers sa famille, être fidèle à son mari, respecter son devoir de fille et d'épouse, et être une mère dévouée et sans reproche. Même si le sujet de la sexualité n'est guère mentionné en public, la sexualité de la

femme demeure acceptable à l'intérieur du mariage et pour les besoins de procréation. Les organes sexuels féminins sont associés positivement à la grossesse mais négativement au plaisir sexuel. Par contre, si la femme devient disponible sexuellement à l'extérieur de sa relation conjugale, que ce soit par choix ou forcée, la réaction prédominante de la société Thaïe sera de la mépriser. La catégorisation d'une femme comme 'bonne' ou mauvaise' ne permet aucune zone grise, aucun compromis. L'expression de la sexualité d'une femme au-delà de la monogamie devient synonyme de promiscuité et de prostitution, que paiement ait eu lieu ou non. Une fois que cette limite est franchie, la femme se retrouve à un point de non-retour (Harrison, 1999). Sa réputation est établie et ses choix et possibilités s'en retrouvent amoindris.

“Thai feminists such as the freelancer academic Sukanya Hantrakul explain that these beliefs are both reflected and perpetuated by Thai legal and social mechanisms, most particularly the Law of the Three Seals (*kotmai tra sam duang*) which, although repealed in 1908, still holds significant influence over codes of female conduct. Its advice, for example, that, 'A good woman should not let more than one man gain access to her body' was endorsed by the Committee for Promoting Moral Values of Thai Ladies as late as 1979.” (See Sukanya 1983) (Harrison 1999:168)

7 - PROSTITUTION, FIDÉLITÉ ET SEXUALITÉ

Il est impossible de parler de la Thaïlande et de la sexualité sans aborder le sujet de la prostitution. Cette pratique existe depuis toujours et la Thaïlande ne fait pas exception. L'épidémie du VIH a ouvert les portes à la recherche entourant la sexualité, autant en ce qui concerne les relations sexuelles avant le mariage que les relations extraconjugales puisque ces comportements sont directement reliés à la propagation de la maladie (Knodel et al. 1999).

Les hommes thaïlandais ont toujours bénéficié d'une certaine liberté face à l'expression de leur sexualité. Auparavant, les relations polygames ainsi que les relations sexuelles commerciales étaient courantes pour la classe supérieure et représentaient le statut élevé et le succès économique de l'homme. Cette tendance s'est vite répandue à travers le pays. La sexualité des hommes et des femmes est perçue comme fondamentalement opposée. Le besoin des hommes à avoir des relations sexuelles est compris comme un besoin naturel qui nécessite d'être assouvi. De leur côté, les femmes sont censées avoir un désir moins grand qui leur permet de mieux le contrôler (Knodel et al. 1999).

La fréquentation des hommes dans des établissements offrant des services sexuels est largement tolérée par la société, et même encouragée pour les célibataires. Cependant, une distinction existe entre les types de rapport sexuel tel qu'expliqué ci-dessous:

'(...) a distinction is drawn between commercial and non-commercial sex relations. Although in reality there is a continuum between these types of relations, under most circumstances the distinction is reasonably clear to both parties involved. The key distinguishing features include the explicitness of the financial exchange as well as the duration and degree of commitment in the relationship. Commercial sex workers generally require payment for each sexual transaction by which all obligations of the client are considered to be fulfilled. Non-commercial sex partners, while not compensated for each sexual encounter, usually require a greater investment in time and resources on the part of the man and involve a greater emotional investment from both parties.' (Chanpen Saengtienchai et al. 1999:79)

À partir de la distinction entre ces deux types d'échanges de services, il est possible de clarifier les différentes perceptions sociales par rapport à celles-ci. Nous avons vu que l'homme

célibataire est libéré de tout jugement social face à ses fréquentations commerciales. Mais qu'en est-il de l'homme marié?

Les *focus group* réalisés par Knodel et al. (1999) et Chanpen Saengtienchai et al. (1999), où ils ont interviewé des groupes de femmes et d'hommes dans les régions rurales de la Thaïlande sur le sujet, ont fait ressortir plusieurs données éclairant cette question. Selon eux, la nature de la relation époux/épouse (où l'homme est principalement responsable du revenu familial et où la femme s'occupe du foyer, des finances et des enfants) laisse beaucoup de temps et de liberté aux hommes pour socialiser entre amis, et très peu choisissent de passer ce temps en famille. Lors de ces rencontres, l'influence et la pression sociale mènent souvent aux endroits de commerce sexuel. Plus souvent qu'autrement, il s'agit d'une activité de groupe dans le but de divertir les hommes et ces établissements sont facilement accessibles dans toutes les régions du pays, qu'un homme soit marié ou non (Chanpen Saengtienchai et al. 1999).

Une grande tolérance des femmes par rapport à la fréquentation de ces commerces à caractère sexuel est assez répandue mais dépend de certaines conditions, telles la fréquence des visites, les ressources monétaires disponibles pour le foyer versus le montant dépensé et la nature de la relation. Sans définir ce comportement comme normal ou approprié pour des hommes mariés, et si l'homme maintient ses responsabilités familiales, elles peuvent le percevoir comme un moindre mal.

Les relations extraconjugales et non commerciales des hommes, même si plus rares, sont vues avec plus d'appréhension. Ces rencontres ont le potentiel de créer de la discorde au sein du couple et de mettre en péril le lien émotif et l'accès aux ressources de la femme en plus de menacer l'unité familiale. Selon la nature de la relation extraconjugale, le degré d'engagement émotif et monétaire envers l'autre femme déterminera la gravité de la situation. Le terme thaïlandais '*mia noi*', qui signifie petite femme ou deuxième épouse, est la situation la plus inacceptable pour les femmes mariées. Le degré de tolérance des femmes envers les comportements sexuels extraconjugaux de leur mari varie donc, selon les auteurs, en fonction des répercussions monétaires, plutôt qu'émotionnelles, qu'aura cette relation sur l'accès aux ressources pour le bien-être de la famille puisque, dans le cas d'une *mia noi*, celles-ci seront partagées à plus grande échelle.

À partir de données d'entrevues, Chanpen Saengtienchai et al. (1999) notent un niveau de tolérance beaucoup moins élevé chez les femmes affirmant que l'argent vaut moins que l'affection et l'engagement du mari envers sa famille. Ces femmes, moins préoccupées par leur situation financière en occupant leur propre emploi, se percevaient moins dépendantes des ressources de leurs maris et plus confiantes dans leur capacité à élever leurs enfants seules.

La question de la fidélité des femmes, pour sa part, est sans aucune ambiguïté. L'infidélité est inacceptable autant du point de vue féminin que masculin. Les conséquences d'une telle infidélité mènent généralement au divorce (Knodel et al. 1999). Une 'bonne' femme doit limiter l'accès à son corps à un seul homme tandis qu'aucune limite morale ou sociale n'est prescrite pour que l'homme thaï demeure monogame ni qu'il résiste à ses impulsions. Au contraire, la mobilité sexuelle de l'homme à travers ses conquêtes et son nombre de maitresses sont vus positivement par l'ensemble de la société et font l'objet d'admiration auprès des autres hommes (Harrison 1999). Ce manque de tolérance face au même enjeu du point de vue de chaque genre démontre bien le *double standard* entre les sexes toujours présent sur cette question.

Les entrevues menées par Knodel et al. ont aussi abordé le sujet de la satisfaction sexuelle des femmes. Les résultats démontrent que les femmes voient cet aspect du mariage du point de vue de la satisfaction de l'homme, et non d'elles-mêmes. Elles ont indiqué l'importance de faire plaisir sexuellement à leur mari dans le but de restreindre leurs désirs extraconjugaux. Ne pas les satisfaire est vu comme risquer l'infidélité. Une des participantes disait ceci:

"(...) if wives can sexually satisfy them, they will go on providing for them (...) For women, children must be properly fed and clothed and sexual life is second to children's welfare". (1999:99-100)

Un autre point marquant de ces entrevues est l'absence de discours sur la compatibilité sexuelle. C'est seulement après que le modérateur leur ait posé la question directement que des réponses vagues furent émises. Certains réitéraient l'importance de la sexualité au sein du couple, tandis que d'autres affirmaient que ce n'était que secondaire, après la période initiale du mariage (Knodel et al., 1999).

Les opinions divergent en ce qui a trait aux relations sexuelles avant le mariage, autrefois mal vues, et sans lien avec la prostitution. Il est plus largement accepté de nos jours que ces relations

ont lieu mais les attitudes adoptées à cet égard dépendent du lien d'engagement du couple (idem). Si une femme change trop de souvent de partenaire, un jugement défavorable sera émis à son égard. Par contre, rien de cela ne s'applique à l'homme.

Malgré un changement de paradigme observé auprès de la classe moyenne urbaine où le couple formerait un partenariat plus égalitaire, ce nouveau modèle de mariage ne s'est pas encore répandu à travers le pays. Les époux conservent en grande partie leurs rôles distincts, des groupes d'amis du même sexe et des obligations prédéterminées (Chanpen Saengtienchai et al. 1999).

8 - BON ÉPOUX/BONNE ÉPOUSE

La société thaïlandaise décrit une bonne épouse comme une femme qui prend bien soin de son mari et de ses enfants autant physiquement qu'émotionnellement. Un bon époux, quant à lui, doit procurer les biens matériels pour le foyer et offrir un soutien financier à sa femme et ses enfants (Knodel et al. 1999). Du point de vue des hommes, une bonne épouse comprend leur besoin de passer du temps à l'extérieur du foyer, de socialiser avec leurs amis (et même de fréquenter des commerces sexuels à l'occasion) sans les questionner ou s'en plaindre. Pour sa part, la femme souhaiterait un mari qui l'informe de ses allers et venues, qui l'avise s'il prévoit rentrer tard à la maison et qui est responsable. Selon elle, un homme responsable ne passe pas tout son temps à l'extérieur du foyer à socialiser et consommer de l'alcool pour lui éviter de douter de sa fidélité. Il choisit de passer du temps à la maison en compagnie de sa femme et ses enfants. Il doit être dévoué à sa famille monétairement et émotionnellement. Épouser un homme responsable est d'une importance capitale pour la femme thaïe (Knodel et al. 1999).

9 - STÉRÉOTYPES ET IDÉALISATION D'UN PARTENAIRE ÉTRANGER

L'imaginaire occidental de l'Orient présente souvent la femme asiatique comme vertueuse: docile, soumise, élégante, délicate, subordonnée et dévouée et à la fois une maîtresse hors pair. Selon l'image hollywoodienne, l'homme occidental est un mari doux, responsable, fidèle et aimant. À cela s'ajoutent les stéréotypes thaïlandais utilisés par les agences touristiques pour attirer les étrangers. Ils présentent les Thaïlandais comme un peuple accueillant, souriant, authentique, tranquille mais aussi doté du complexe de *Peter Pan*, c'est à dire qu'ils aiment s'amuser, tels des enfants éternels (Bishop & Robinson 1999).

Puisque les vacanciers fréquentent surtout les endroits touristiques bien établis, ils demeurent en contact direct ou indirect avec des établissements et des femmes locales participants à l'industrie de la prostitution. Les agences touristiques tentent d'expliquer ce phénomène en misant sur la pauvreté des régions Nord-est du pays pour justifier les motivations des femmes de participer à l'industrie, affirmant qu'elles y sont obligées pour subvenir aux besoins de leur famille très pauvre. L'homme se sent encouragé à se percevoir comme un homme charitable en employant cette pauvre jeune femme pour l'aider à subvenir aux besoins de sa famille, tout en vivant une relation légère, spontanée et amusante avec elle (idem).

Même si cette explication peut s'avérer vraie pour certaines femmes thaïlandaises, l'image hyper-sexualisée de la prostituée thaïe domine l'imaginaire occidental et les études de genre à propos de la Thaïlande. Pourtant, ces stéréotypes offensent les Thaïlandais, autant les hommes que les femmes, et ignorent la majorité des femmes thaïes dissociées totalement de cette industrie (Cook and Jackson, 1999). De plus, l'attention médiatique et académique accordée à l'industrie du sexe et à la représentation de la femme thaïe à travers celle-ci contribue à limiter sa mobilité et met en péril sa dignité et sa sécurité lorsqu'elle se retrouve à l'étranger (idem). En effet, certaines femmes thaïes choisissent d'émigrer pour un emploi, les aidant ainsi à mieux subvenir à leurs proches. Cette migration amène des réactions mitigées puisque, d'un côté, elles remplissent leur devoir avec le soutien financier qu'elle procure mais ces femmes doivent aussi négocier les notions culturelles du 'travail des femmes' et défient l'autorité morale et économique des parents qui ne pourront garder l'oeil sur elles. De plus, des doutes entourant leurs occupations à l'étranger et leurs possibles fréquentations se répandent, pouvant ainsi lui infliger

l'étiquette d'une femme 'facile' ou même d'une prostituée au sein de son groupe d'origine (Whittaker 1999). Ainsi, les femmes thaïes ne participant pas à l'industrie sexuelle se voient tout de même soupçonnées de l'être, autant de la part des Thaïs que des étrangers, que ce soit en Thaïlande ou ailleurs.

À travers les médias de masse, les femmes sont exposées à différents modèles de femmes modernes pouvant laisser entrevoir la possibilité d'une vie moins contraignante que le modèle établi. La migration pour le travail, qu'elle soit urbaine ou outre-mer, amène un nouveau réseau social, un pouvoir d'achat plus grand et expose les femmes à un mode de vie plus actif et plus diversifié qu'à la campagne. Ainsi, l'image de la grande ville leur offre l'opportunité de vivre librement dans un monde urbain et moderne plus anonyme où les contraintes traditionnelles s'appliquent moins bien (idem). D'autre part, elles doivent renégocier leur propre conception d'une 'bonne' versus une 'mauvaise' femme et entrent dans une zone grise en ce qui a trait aux valeurs et comportements jugés acceptables par la société. La société thaïe reconnaît tout de même que des changements ont lieu, mais l'acceptation de ces nouveaux styles de vie tarde à se généraliser.

Nous avons tenté dans ce chapitre de situer la Thaïlande d'un point de vue historique et économique de façon à mieux comprendre comment le phénomène des mariages interculturels s'est développé, ses raisons d'être de l'époque et les différences régionales et sociales qui occupent une grande place dans cette société. Les femmes thaïes et le mariage étant les sujets principaux de ce mémoire, il était important de mettre en lumière les notions entourant le mariage traditionnel et les types de cérémonie. Même si nous avons vu que le patriarcat domine dans cette société, la tradition de résidence matrilocale permet aux femmes de garder un certain pouvoir sur la gestion de la maisonnée puisqu'elle est entourée de sa famille et ses amis lui procurant ainsi un pouvoir d'influence et une plus grande sécurité. Nous avons aussi vu ce que la religion, la société, la famille et les maris attendent des femmes pour obtenir une vision plus claire de ce qui les motive et de leurs priorités. La sexualité, une partie intégrante de l'être humain et du mariage, fût définie ainsi que les espoirs et attentes de chacun. Le double standard que vivent ces femmes au quotidien à ce sujet nous semble créer une injustice. Par exemple, lorsque l'on parle du désir sexuel de l'homme qui prime sur celui de la femme, des moeurs

sociales qui l'encouragent à explorer sa sexualité sans conséquences et du circuit déjà bien établi lui permettant l'accès facile aux commerces sexuels. De plus, nous avons soulevé les répercussions de l'attention médiatique et académique sur l'industrie de la prostitution sur les femmes thaïes qui n'y sont pas affiliées mais qui en subissent tout de même les conséquences, particulièrement outre-mer et de la part des étrangers. Le chapitre suivant présentera la méthodologie utilisée pendant le terrain de recherche.

CHAPITRE 2. MÉTHODOLOGIE

L'étude qualitative de terrain qui a permis d'obtenir les données pour ce mémoire a été effectuée en Thaïlande sur une période d'un an, divisée en tranche de deux mois (dû aux restrictions du visa de séjour), du mois de janvier 2010 au mois de décembre 2010. La majeure partie du terrain de recherche a pris place dans la ville de Bangkok, dans des quartiers à haute concentration d'expatriés et de touristes étrangers (Sukhumvit, Khao San Road). La majorité des femmes thaïes interviewées n'étaient pas originaires de la capitale mais y habitaient pour leurs emplois. Certaines d'entre-elles nous ont invité à visiter chacun de leur village natal et nous ont temporairement donné accès à leurs maisons, leurs familles et leurs communautés. À travers elles, nous avons pu rencontrer d'autres femmes thaïes de toutes les classes sociales qui ont partagé leurs opinions ou leurs expériences en ce qui a trait aux couples étranger-thaïe.

1 - CONTEXTE DU TERRAIN DE RECHERCHE

Le sujet des fiancées par correspondance a suscité notre intérêt bien avant la réalisation de ce terrain de recherche. Plusieurs années passées en Asie, principalement en Corée du Sud mais aussi en Thaïlande, au Vietnam, au Laos, au Cambodge, aux Philippines et en Indonésie, nous ont démontré que ce phénomène y était omniprésent. Plusieurs questions surgirent face à ces observations mais restèrent sans réponse.

Quelques années plus tard, lors d'un programme d'échange linguistique en Corée du Sud en 2008, j'ai fait la connaissance d'une femme thaïe du même âge que moi nommée Yui. Elle parlait très bien l'anglais et était en couple avec un homme coréen qu'elle avait rencontré en Thaïlande quelques années plus tôt. Elle habitait la Corée du Sud depuis seulement quelques mois et devait apprendre la langue locale. Nous nous sommes vite liées d'amitié. Elle s'inquiétait beaucoup de mon statut de célibataire et passait une grande partie du temps à me questionner sur les raisons de mon célibat et tenter de trouver des solutions à mon problème qui lui semblait très sérieux. Peu de temps avant mon arrivée à Bangkok en 2010, j'appris que Yui était de retour en Thaïlande après s'être séparée de son copain coréen. Tout au long de cette année de terrain, elle s'est avérée d'une plus grande aide, est devenue mon informatrice principale et surtout, une grande amie.

Après mes retrouvailles avec Yui, elle m'a présentée ses deux sœurs, Nui et Bui, toutes deux mariées à des hommes danois. J'ai aussi appris que la mère de Yui s'était mariée avec un Allemand vingt ans plus tôt. J'ai, de plus, rencontré son groupe d'amies d'enfance. Plusieurs étaient d'origine mixte allemande-thaïe et faisaient partie du réseau d'allemands expatriés. Toutes parlaient très bien l'anglais et fréquentaient des étrangers. Plus tard, Yui me présenta aussi à une collègue de travail nommé Jaa.

Avant mon arrivée à Bangkok, plusieurs personnes de mon entourage avaient offert de me mettre en contact avec leurs amis là-bas. La première personne avec laquelle j'ai communiqué s'appelle Euan. Écossais d'origine, il habitait Bangkok depuis plus de trois ans et occupait un poste de direction dans une compagnie d'assurance internationale. Après une brève introduction où il me raconta ses quelques expériences de couple avec des femmes thaïes, il me proposa de partager son appartement qui était situé au cœur des quartiers chauds de Bangkok, près de Sukhumvit, entre Nana Plaza et soi Cowboy, districts 'red light' bien connus pour leurs '*bars à gogo*'. À quelques pas d'où nous habitons se trouvaient les deux clubs les plus réputés de la ville ainsi qu'un '*after hours club*'. Ce quartier, très prisé par les riches Thaïlandais, les expatriés et touristes de haute gamme, comprend des appartements luxueux, des hôtels-appartements 5 étoiles et des petites chambres louées à la journée pour les thaïs travaillant sur appel dans les industries reliées au tourisme. Nous discuterons de cet aspect plus en profondeur dans le prochain chapitre ethnographique.

La deuxième personne que j'ai contactée travaillait dans l'ambassade canadienne située au cœur Bangkok. À travers elle, j'ai pu entrer en contact avec plusieurs diplomates étrangers, employés d'organisations internationales et d'entreprises étrangères. Après avoir fait la connaissance de plusieurs d'entre eux, j'ai demandé de l'aide à certains hommes qui semblaient bien comprendre le but de ma recherche pour faciliter mon introduction à des femmes thaïes qui répondaient à mes critères dans le but d'augmenter mon nombre de participantes. De cette façon, j'ai fait la rencontre de Ice, en couple avec un norvégien. Elle était de passage à Bangkok pour récupérer son visa de séjour en Norvège et s'apprêtait à quitter la Thaïlande pour la première fois. Elle m'a invitée à son domicile, dans la province de Petchabun, où j'ai pu rencontrer sa famille, ses amies et témoigner de son milieu de vie. J'ai également interviewé sa tante Mem et son amie

Peach. Toutes deux cherchaient activement un amoureux étranger sur des sites de rencontre en ligne mais leur niveau d'anglais était faible. De plus, Ice me présenta à une dame de son village en couple avec un Anglais.

En mai 2010, la crise politique ayant atteint son apogée, les militaires ont bloqué l'accès à mon quartier¹. Heureusement, la diplomate canadienne avait déjà été relocalisée dans un hôtel d'une zone plus sécuritaire où j'ai pu me réfugier jusqu'à ce que la situation se résorbe. L'hôtel possédait une piscine et un bar où je me suis installée pour travailler sur mes recherches. En discutant longuement avec la préposée de la piscine, Kwang, qui répondait bien aux critères recherchés, celle-ci accepta d'être interviewée. Par la suite, elle me présenta à une amie, nommée Oum, qui était en relation de couple avec un Suédois depuis 3 ans. Oum me présenta ensuite à son propre groupe d'amies. Toutes étaient ou avaient déjà été en relation de couple avec un étranger et sortaient souvent dans les clubs touristiques de Khao San Road. Plusieurs d'entre elles travaillaient pour une compagnie de 'matchmaking' en ligne où elles servaient d'intermédiaire entre des hommes occidentaux et des femmes thaïes des régions rurales. Leur travail consistait à servir de traductrice, de messagère et de conseillère pour ces couples en herbe. Lorsqu'elles m'ont invitée à visiter leur bureau, j'ai rencontré Su, une collègue de travail. Su était très intéressée par mon projet de recherche, voulait y participer et m'invita aussitôt au mariage thaï-japonais d'une de ses amies d'enfance dans son village natal. Elle m'a aussi présentée à une voisine de sa maison familiale, mariée à un sud-africain.

Pour terminer, j'ai obtenu un poste de stagiaire-bénévole de deux mois dans une ONG internationale très impliquée dans la prévention de la traite humaine en Asie. Wasana, une collègue thaïe rencontrée sur place, était, elle aussi, en couple avec un étranger britannique. J'ai eu l'occasion de l'interviewer à quelques reprises sur notre lieu de travail. Elle aussi voulait me présenter à plusieurs de ses amies dans la même situation, mais la fin de mon terrain approchait à grande vitesse et cela n'a pu se concrétiser.

¹ Entre mars et mai 2010, des manifestations sont survenues à travers la Thaïlande dirigées par le 'United Front for Democracy against Dictatorship (UDD)', mieux connu sous le nom des 'Red Shirts'. L'État d'urgence fût décrété dans 23 provinces du pays. Dans la capitale Bangkok, plusieurs bâtiments furent incendiés et les affrontements entre gouvernement et manifestants ont causé la mort de 91 personnes et en ont blessé plus de 1900 (Peopledaily, 2011).

Au cours de l'année de terrain passée en Thaïlande, j'ai rencontré plus de femmes qu'ici mentionnées. Puisque mon sujet de recherche était de nature sensible, je devais obtenir la confiance de ces femmes, bâtie sur une période prolongée, pour qu'elles me disent la vérité. J'ai donc priorisé les femmes thaïes qui s'ouvraient d'elles-mêmes à moi et avec qui une bonne connexion s'établissait dès le départ. De plus, en les fréquentant sur une période prolongée, j'ai eu l'opportunité de vérifier si leurs discours concordaient avec leurs actions.

À ma grande surprise, lors de moments de socialisation non voués à la recherche, plusieurs hommes occidentaux rencontrés m'ont offert leurs témoignages d'expérience avec des femmes thaïes ou leur opinion générale du sujet après une très brève mention de mon projet de recherche. Même si je ne prévoyais pas recueillir ni utiliser ces données, j'ai vite réalisé que cette situation se répétait constamment et devait être prise en considération. Sans m'attarder sur leurs propres raisons de l'intérêt qu'ils portent aux femmes thaïes, je me suis concentrée sur la description de leurs expériences puisque, comparativement à moi en tant que femme, ils possèdent une expertise que je ne pourrais jamais détenir.

2 - INFORMATRICES

Toutes rencontrées à Bangkok, les participantes venaient de plusieurs régions de la Thaïlande: Isan, Petchabun, Pattaya, Korat, Chiang Mai et les environs de Bangkok. Certaines étaient célibataires, d'autres conjointes de fait, mariées, séparées ou divorcées. Certaines avaient déjà eu des amoureux étrangers, d'autres non. Plusieurs étaient soit en couple ou mariées à des étrangers ou bien à la recherche d'un compagnon de vie étranger.

Au départ, mes critères de base pour la sélection des femmes thaïes à interviewer étaient les suivants: Femme de classe moyenne possédant un diplôme universitaire avec une très bonne connaissance de la langue anglaise et à la recherche d'un mari étranger. J'ai modifié les critères de sélection en fonction des rencontres faites à Bangkok. En effet, les premières participantes devenaient parfois des informatrices et désiraient offrir leur aide et me présenter d'autres femmes à la recherche d'un étranger ou mariées à un étranger. Sans connaître les critères de base de ma recherche, elles me présentaient des femmes de classes sociales variées tout en servant d'intermédiaires et traductrices. Ayant obtenu des informations pertinentes de cette façon, j'ai inclus les données sur toutes les femmes rencontrées, même celles qui n'étaient pas de classe moyenne ou qui étaient déjà mariées.

En outre, plusieurs hommes étrangers, comme je l'ai mentionné, m'ont aussi offert leurs témoignages à propos de leurs expériences commerciales et amoureuses avec des femmes Thaïes sans qu'ils soient sollicités de ma part. J'ai donc décidé de les inclure, mais comme complément d'information au sujet des femmes et du milieu de la prostitution.

3 - MÉTHODE

3.1. Plan initial

Lors de la planification du terrain de recherche, mon intention première était d'utiliser les agences de rencontre en ligne comme intermédiaires pour rencontrer des femmes thaïes. Lors de mon inscription à l'un de ces sites, j'ai constaté qu'il était obligatoire de m'identifier comme 'homme' pour avoir accès aux profils souhaités. Je ne me sentais pas très à l'aise avec cette procédure alors avant de communiquer avec les femmes sur ce site, j'ai testé cette méthode sur un site plus général, (craigslist – Bangkok) dans la section 'women seeking men' où je n'avais pas de fiche de profil à remplir. J'ai donc acheminé le message suivant à trois femmes qui affichaient un niveau d'anglais avancé et ne mentionnaient pas d'argent dans leurs messages (plusieurs utilisent ce site pour trouver des clients):

'Hi!

*My name is Estelle Morin. I am a female student from Canada and I am in Bangkok to do research on Thai women who want to meet western man for relationship or marriage. I would like to talk to you about your **experience**. If you are interested please email me!*

Thanks!

Estelle'

J'ai obtenu deux réponses à ce courriel. La première n'avait sans doute pas compris le sens du message en me répondant : 'what this job?'. J'ai choisi de ne pas lui répondre parce que sa courte réponse laissait planer des doutes sur ses motivations d'affichage.

La deuxième réponse que j'ai obtenue s'annonçait très prometteuse mais la crise politique de mai 2010 a rendu la rencontre en personne difficile. Lorsque celle-ci fût résolue, la femme en question avait cessé de répondre à mes courriels.

Face à ces difficultés d'approche, j'ai laissé de côté cette façon de procéder et j'ai opté pour la méthode de rencontre 'boule de neige' à partir de mes contacts initiaux, établis au cours de voyages précédents ou rencontrés sur place à travers des amis communs. De plus, comme mentionné plus haut, j'avais rencontré Yui, une femme thaïe, au cours d'un séjour d'étude en

Corée du Sud en 2008 et je l'ai retrouvée à Bangkok dès mon arrivée. Elle devînt rapidement mon informatrice principale et elle m'a, entre autres, présentée à d'autres femmes. J'ai découvert que cette méthode se prêtait mieux au terrain de recherche que les autres méthodes prévues au départ. Puisque, de façon générale, j'étais présentée par un ou une 'ami(e) commun(e)', la relation de confiance s'établissait plus rapidement et était plus propice à des rencontres répétées.

Par contre, dans le but de ne pas biaiser les données, j'ai exclu les conjointes thaïes des hommes étrangers de mon réseau de contacts. De par mon statut en tant qu'*amie* de leur conjoint, je ne pouvais être convaincue de la validité des renseignements que j'obtiendrais au sujet de leur relation et de leurs motivations à être en couple avec un étranger.

3.2. Techniques d'entrevues

J'ai utilisé plusieurs techniques dans le but de recueillir des données.

- a) *Entrevues semi-dirigées*: Prévues dès le départ, ces entrevues d'une heure devaient servir à récolter de l'information générale sur la personne ainsi que sur ses attentes, sentiments et motivations. J'ai vite constaté que le lien de confiance nécessaire ne s'établissait pas aussi rapidement et laissait la qualité des entrevues à désirer. J'ai donc, dans certains cas, utilisé cette première entrevue pour 'briser la glace' ce qui me donnait une belle porte d'entrée dans leurs groupes d'amies. J'ai poursuivi avec plusieurs courtes entrevues informelles supplémentaires, espacées dans le temps.
- b) *Entrevues informelles*: Les entrevues informelles, non-planifiées au départ, se sont avérées indispensables dans les circonstances entourant le terrain de recherche. Dans certains cas, les rencontres étaient spontanées et pressées dans le temps, par exemple au cours de soirées chez des amis ou dans des bars. Dans d'autres cas, les entrevues étaient motivées par un évènement distinct qui s'était déroulé sous nos yeux, comme par exemple, en observant un homme occidental approcher une fille thaïe dans un club ou ailleurs, une dispute de couple mixte, etc.
- c) *Récit de vie*: Ce type d'entrevue a été réalisé en plusieurs étapes sur la durée totale du terrain de recherche. La qualité des entrevues était toujours influencée par le niveau de confiance établi entre la chercheuse et la participante.

d) *Observation-participante*: Ce type d'observation s'est avéré indispensable pour comprendre la dynamique entre les couples thaï-étranger ainsi que les relations d'amitié entre femmes thaïes. De cette façon, j'ai pu comprendre les différentes dynamiques entre chaque couple observé et constater comment les femmes thaïes perçoivent et articulent leur propre mariage et où elles se positionnent à l'intérieur de leur groupe, de leur famille et de la société. À travers des événements précis auxquels j'ai été témoin, j'ai pu mieux saisir l'importance de certains éléments face à d'autres, telles l'infidélité d'un conjoint, la place du mensonge et de la manipulation, l'importance de l'argent et de la sécurité financière, la religion, etc.

e) *Observation*: En choisissant les femmes thaïlandaises comme sujet principal de recherche, il s'est avéré difficile, voire impossible, d'éviter les milieux de prostitution qui est très développée en Thaïlande. Plusieurs touristes et expatriés fréquentent ces endroits pour rencontrer des femmes thaïes puisqu'elles sont faciles d'accès et possèdent généralement des notions de base en anglais. Beaucoup d'entre elles rêvent de se marier avec un étranger. De plus, il est possible d'observer des 'couples' dans tous les quartiers touristiques de la ville, dans les centres-d'achats, les restaurants, les transports publics, les lieux touristiques, etc. Ce genre d'observation m'a permis de mieux saisir les techniques de séduction des femmes thaïes envers les hommes étrangers et d'observer les interactions sociales à l'intérieur des couples mariés.

3.3 Prise de note

La prise de note, tout au long de l'année de terrain, a été préconisée. Selon la disponibilité et l'approbation des participantes, certaines entrevues ont été filmées ou enregistrées. Cette technique de récolte des données s'est avérée utile comme enregistrement verbatim. Par contre, cet outil tendait à modifier la qualité des entrevues. Dans certain cas, la personne interviewée s'exprimait librement mais, dans d'autres cas, elle était plus restreinte ou, au contraire, mettait beaucoup d'emphase sur certains sujets. Cette méthode a donc amené un élément nouveau et s'est avérée révélatrice au niveau du discours privé/public des femmes thaïes. J'ai de plus constaté qu'une fois la caméra éteinte, beaucoup d'informations, de précisions et d'anecdotes

ressortaient spontanément, et dans d'autres cas, la fin de l'entrevue était suivie d'un moment de silence presque inconfortable.

Après la fin du terrain de recherche, un suivi régulier a eu lieu via internet sur le développement de nouvelles relations amoureuses de certaines informatrices. Ces données seront aussi prises en compte lors de l'analyse.

4 - LIMITE DE LA RECHERCHE

Le facteur le plus important limitant cette étude se rapporte à la barrière de la langue. J'ai étudié le thaï pendant un mois à mon arrivée à Bangkok mais vite, mon horaire du temps et mes nombreux déplacements ne me permettaient plus d'assister au cours quotidiennement. J'étais prête à affronter cette réalité en misant sur des critères de recherche qui incluaient un niveau d'anglais avancé. J'ai eu la chance d'atteindre un niveau de confiance assez élevé avec certaines femmes thaïes, en majorité mes informatrices, pour qu'elles me rapportent leurs propres expériences entre femmes. Par contre, je n'ai pu en témoigner par moi-même ce qui laisse ces données incomplètes. De plus, je me retrouvais dans une situation où j'étais dépendante de l'information qu'elles voulaient bien me transmettre, en y ajoutant le filtre de la traduction qui donnait l'opportunité de trier l'information transmise en plus de dépendre du niveau de vocabulaire maîtrisé par les différentes informatrices.

Le deuxième facteur limitant cette recherche concerne le confort de la chercheuse elle-même sur l'approche du sujet de la sexualité par rapport à ses interlocutrices. Étant consciente de la réputation des occidentales sur des moeurs sexuelles souvent jugées comme '*légères*' par d'autres cultures plus conservatrices, l'abord de certains sujets plus intimes avait le potentiel d'installer un malaise dans l'échange entre la chercheuse et ses interviewées et de compromettre le lien déjà établi. C'est pour cette raison que les données recueillies à ce sujet sont limitées à ce que les informatrices principales nous ont confié.

En troisième lieu, il ne faut surtout pas oublier la propension au mensonge et le jugement de l'autre omniprésent dans la société thaïe. Le désir de paraître comme une '*good girl*' prime sur la validité réelle de l'information donnée. La présentation de l'information des femmes thaïes est souvent simpliste et laisse beaucoup d'espace à l'interprétation et à l'omission de certains détails qui pourraient porter atteinte à leur image et réputation. Ce détail important est la principale raison pour laquelle des modifications au processus d'entrevues ont eu lieu, tel que mentionné plus haut.

Par ailleurs, l'échantillon avec lequel j'ai travaillé n'est en aucun cas représentatif de la population. Cette étude, essentiellement exploratoire, devait rendre compte non seulement des

motivations matérielles des femmes thaïes dans leurs quêtes amoureuses mais aussi de l'aspect culturel, social et personnel de chacune d'entre elles. J'ai fait le choix de prioriser la recherche qualitative dans le but d'approfondir les données récoltées, au détriment d'un échantillon représentatif de la population.

CHAPITRE 3. CADRE THÉORIQUE

1 - FIANCÉES PAR CORRESPONDANCE : TRAITE HUMAINE OU MARIAGE INTERCULTUREL?

La traite humaine est une des industries les plus lucratives de notre époque et on estime qu'elle rapporte plus de 99 milliards USD en revenus annuels et 31,7 milliards seulement pour l'exploitation sexuelle dans la région de l'Asie-Pacifique (ILO, 2014). L'avantage de l'exploitation sexuelle relié à la traite humaine, qu'elle soit au niveau domestique ou international, est que son produit peut être vendu et revendu sans fin, contrairement au trafic international de drogues ou d'armements. La définition de la traite humaine donnée par les Nations Unies est la suivante:

' Article 3, paragraph (a) of the Protocol to Prevent, Suppress and Punish Trafficking in Persons defines Trafficking in Persons as the recruitment, transportation, transfer, harbouring or receipt of persons, by means of the threat or use of force or other forms of coercion, of abduction, of fraud, of deception, of the abuse of power or of a position of vulnerability or of the giving or receiving of payments or benefits to achieve the consent of a person having control over another person, for the purpose of exploitation. Exploitation shall include, at a minimum, the exploitation of the prostitution of others or other forms of sexual exploitation, forced labour or services, slavery or practices similar to slavery, servitude or the removal of organs' (UNODC 2013)

La définition et l'identification de 'fiancée par correspondance' fait l'objet de dispute entre certains chercheurs et les ONG luttant pour les droits des femmes. Certains auteurs (Belleau, 2001; Glodava & Onizuka, 1994) et ONG (Constable 2003) considèrent les mariages par correspondance comme partie intégrante de la traite humaine. Les histoires sensationnalistes des médias sur la question nous 'prouvent' l'existence de la traite des femmes, de l'exploitation sexuelle, de la violence et d'abus à travers ce type de mariage et peuvent facilement nous porter à croire que ces cas sont la norme. L'image des femmes du tiers-monde innocentes, pauvres, sans éducation et donc vulnérables, vendues et exploitées tels des objets, parcourt les journaux, les médias, les documentaires en se basant sur des événements réels (meurtres, procès, scandales, etc.). Certains groupes de féministes se rallient souvent à ce genre de cause pour tenter de mettre en place des mesures de prévention, de soutien et des projets de lois pour protéger ces victimes. D'autre part, ces mêmes histoires et événements peuvent être racontés d'un point de vue différent. C'est ce que Saroca (2006) tente d'expliquer dans son article intitulé *Women in Danger or Dangerous Women?* où deux femmes des Philippines assassinées par leurs

maris australiens parurent à la une des journaux, autant en Australie qu'aux Philippines. Plusieurs représentations de ces femmes furent mises de l'avant. D'un côté, la femme victime, soumise et sans défense, tel que mentionné plus haut, et de l'autre, une *gold-digger* qui voulait profiter de l'argent et du passeport de son mari australien d'une manière manipulatrice et abusive. Cette dernière vision recadre et minimise l'élément de violence domestique au sein du couple en mettant le blâme sur le dos de la femme. Ces deux représentations identitaires contradictoires donnent une vision confuse de qui sont ces fiancées par correspondance et quelles sont leurs motivations. L'auteur note tout de même que les articles à leurs sujets publiés aux Philippines étaient plus sensibles aux conditions culturelles locales et offraient une représentation plus juste des réalités de ces femmes. Ces deux représentations stéréotypées forment souvent l'imaginaire collectif occidental de la femme asiatique mariée à un étranger. Mises à part ces deux visions extrémistes, les femmes asiatiques sont aussi vues comme adhérant à des valeurs et des rôles traditionnels et on considère en général qu'elles n'ont pas encore été « polluées » par le mouvement féministe. C'est plutôt cette image qui est utilisée pour publiciser ce genre d'union offert par les agences de rencontre internationale.

Des divergences existent entre les différents courants de pensées qui emploient le terme 'fiancée par correspondance' et sa définition. Deux principaux courants féministes ressortent des écrits sur les 'fiancées par correspondance' : le féminisme socialiste et le féminisme postcolonial. Le féminisme socialiste est fondé sur l'interprétation marxiste d'exploitation et d'oppression. La femme, victime du patriarcat, se voit exploitée dans son rôle d'épouse, de mère, d'esclave domestique à la merci des hommes. Son travail est jugé de moindre valeur à cause de son statut inférieur au sein de la société patriarcale (Kojima, 2001). Ce courant considère les femmes comme formant un groupe opprimé, et ne s'intéresse pas au cas par cas.

Le deuxième courant théorique est le féminisme postcolonial, associé aussi avec le féminisme du Tiers-Monde. Il s'agit d'un courant qui critique le féminisme occidental qui, selon ce courant, se base sur une vision ethnocentrique de la condition féminine. Les féministes postcoloniales s'opposent à l'idée que l'oppression des femmes découle seulement du patriarcat. Elles s'opposent au portrait de la femme non occidentale, vue par plusieurs comme une victime soumise, sans ressource ni pouvoir, en la comparant à la femme occidentale éduquée, décisive

et autonome. Le féminisme postcolonial tient à promouvoir la compréhension du statut de la femme non occidentale à travers son propre modèle culturel sans référence à la culture occidentale imposée par le colonialisme ou le capitalisme moderne (Mohanty, 1991).

Même si certaines féministes et activistes reconnaissent que les besoins et intérêts des femmes sont diversifiés et critiquent la notion de ‘femme universelle’ (selon laquelle elles auraient les mêmes intérêts et une même identité), plusieurs d’entre elles adhèrent toujours au discours de sauvetage de l’Autre concernant les femmes de pays en voie de développement (Constable 2003). Le terme anglais *Mail Order Bride* est critiqué par Nicole Constable qui le considère comme un symbole de subordination de la femme. D’après elle, ce terme rend impossible d’imaginer la femme comme autre chose qu’une victime du pouvoir des hommes puisqu’il évoque une image homogène d’une femme étrangère sans défense, opprimée et soumise à la traite humaine (*idem*). Dans les vingt dernières années, le concept d’*Agency* (capacité d’agir) a fait son apparition et a amené une nouvelle perspective sur les femmes des pays du Tiers-Monde et sur plusieurs questions dont celle des fiancées par correspondance.

2 - LA BUSINESS DES « FIANCÉES PAR CORRESPONDANCE » (*Mail Order Brides*)

Nous définirons le terme ‘fiancées par correspondance’ de façon générale, pour cette recherche, comme une femme issue d’un pays en voie de développement qui correspond par la poste ou par internet avec un homme en provenance d’un pays développé dans le but de se marier. Le phénomène des ‘fiancées par correspondance’ rassemble plus d’un acteur dans la construction de ce type de relation. Il inclut aussi les hommes qui désirent ce type d’alliance ainsi que les agences fournissant un lieu public de rencontre, soit par la diffusion de catalogues ou par l’entremise de sites internet, pour initier et soutenir la rencontre de futurs partenaires.

La majorité des auteurs recensés s’entendent en ce qui a trait à la description du type d’homme à la recherche d’une ‘fiancée’. Ils sont généralement de race blanche, plus âgés que la femme recherchée, se rangent derrière les opinions politiques conservatrices, sont issue de la classe moyenne et jouissent d’un certain succès professionnel. Plus de la moitié sont divorcés et conservent une amertume envers les femmes occidentales en mettant le blâme sur les avancées du mouvement féministe et le déclin du patriarcat dans les sociétés occidentales (Belleau 2001). Ils décrivent la femme occidentale soit comme trop carriériste, laissant de côté la tenue du foyer et le temps consacré à la famille, ou bien comme trop paresseuse, se référant à son refus d’entretenir le domicile et de travailler. Selon les données de Nicole Constable, ils disent rechercher une épouse avec qui il y aurait une division plus traditionnelle des tâches à travers des rôles complémentaires, c'est-à-dire des tâches divisées mais, selon eux, de façon égale (2003).

Selon l’article de Langevin et Belleau, le processus suivant l’introduction des deux acteurs par l’entremise de l’agence va comme suit : les ‘maris-consommateurs’ prennent contact avec plusieurs femmes sur le site internet d’une agence de la région qu’ils préfèrent. À travers les correspondances, les hommes en élimineront certaines et choisiront celles avec qui ils jugent avoir une meilleure compatibilité. Les agences exigeront un certain montant d’argent pour leur remettre les coordonnées de la jeune femme. Les agences conseilleront alors de téléphoner aux femmes choisies et de leur envoyer des cadeaux par la poste. Après un certain temps, l’agence suggèrera fortement aux ‘maris-consommateurs’ de se rendre sur place pour un voyage

prénuptial, en leur offrant deux options : rencontrer la ou les filles choisies et leurs proches ou bien participer à un circuit de rencontre avec des femmes prêtes pour le mariage. L'agence s'occupera de l'organisation de cette visite touristique en demandant les frais appropriés. Lorsque l'homme aura fait un choix, deux options s'offrent à lui : il peut se marier dans le pays d'émigration et entamer les procédures d'immigration ou se fiancer et faire une demande de visa pour ce statut qui laisse trois mois après l'arrivée au pays d'immigration pour conclure le mariage. Les conseils des agences en ce qui a trait au contact par téléphone et par la poste servent de preuves d'une relation de longue durée lorsque vient le temps de faire une demande de visa (2000).

Les agences fournissent à ces acteurs un lieu public virtuel par l'accès à un site internet pour permettre la rencontre de deux personnes éloignées géographiquement. En plus de procurer un lieu de rencontre, elles offrent des services complémentaires allant de la traduction à l'organisation d'un voyage touristique pour permettre à l'homme de rencontrer une ou plusieurs femmes avec qui il correspond (Belleau 2001). Les agences sont beaucoup critiquées par tous les auteurs pour leur manipulation des stéréotypes féminins. Les femmes asiatiques en sont les principales victimes selon certains, parce que les agences utilisent des stéréotypes dérisoires en faisant la promotion des qualités de mère, de femme dévouée, sans inhibition sexuelle et de *selflessness* associées au mythe asiatique et aux femmes supposément plus traditionnelles. Dans son article, Marie-Claude Belleau donne une série de noms d'agences pour en faire l'illustration : *China Doll*, *Cherry Blossom*, *Siberia Princess*, *Latin Treasure* en sont quelques exemples (*idem*).

Dans son article intitulé 'Les rapports d'inégalités de la pratique des promesses par correspondance', Belleau choisit d'utiliser une terminologie différente pour identifier la fiancée par correspondance. Elle les renomme 'promise par correspondance' en insistant sur le fait que le terme 'mariage par correspondance', traduit de l'anglais, '*met l'accent sur le but ultime du mariage, qui peut avoir lieu ou non, plutôt que sur les femmes qui sont l'objet de ce commerce*' (2001:27). Elle explique que l'homme qu'elle doit épouser peut changer d'avis, la tenir sous menace de ne pas exécuter sa promesse de mariage ou même n'avoir jamais eu l'intention de l'épouser mais plutôt de l'exploiter pour ses services (2001:28). De plus, elle identifie les

hommes par le terme ‘mari-consommateur’ pour mieux refléter leurs intentions (*idem*). Elle poursuit en identifiant comme l’une des raisons principales de la popularité de ce phénomène la situation économique des pays en voie de développement. Selon elle, cette pauvreté serait un élément décisif qui pousserait les femmes à quitter leur pays dans l’espoir d’améliorer leur qualité de vie et celle de leur famille. Pour ce faire, elles s’exilent pour trouver de l’emploi ailleurs ou épousent des étrangers. De plus, elle dénonce la marchandisation de la femme sous la forme de ‘promises par correspondance’ au même titre que les mariages arrangés, les fausses adoptions, des situations de travail forcé, la prostitution ou encore toute autre pratique pouvant s’apparenter à l’esclavage. Ces situations peuvent, selon elle, créer des liens de dépendance qui seraient susceptibles de mener à l’exploitation des femmes. Elle juge que la non-règlementation de ce marché très lucratif encourage la popularité des ‘promises par correspondance’ auprès des ‘maris-consommateurs’ et augmente le trafic des femmes du Tiers Monde vers les pays développés en se fondant sur l’idée que le but ultime de ce type de mariage interculturel est de permettre à la femme d’immigrer (2001).

En plus de la disparité économique entre les pays ‘sources’ et les pays ‘consommateurs’ incluse dans ce phénomène, Belleau identifie le sexisme à l’échelle mondiale comme facteur de contribution. Elle dénonce ce sexisme comme cause inhérente à la traite des femmes puisque ce principe considère la femme comme étant de valeur moindre qu’un homme. Dans le cas des ‘promises par correspondance’, les rapports d’inégalités identifiés dans son étude portent sur le niveau de scolarité inférieur des ‘promises’, ce qui, d’après elle, les oblige à avoir recours au mariage pour immigrer. Suite au processus d’immigration, souvent exacerbé par les difficultés de communication (telles l’apprentissage de la langue de son mari et du pays d’accueil, l’adaptation à une nouvelle culture reflétée à travers les yeux de son nouveau mari), la femme se retrouve dans une situation précaire à travers laquelle elle est largement désavantagée par son manque de connaissance, créant ainsi un lien de dépendance irréfutable (*idem*).

Belleau conclut en réitérant le potentiel abusif de ce type de rencontre et de mariage, mais admet que les anecdotes publiées et les documents disponibles sont le reflet de reportages qui ne sont pas toujours de bonne foi. Elle doit conclure que bon nombre de ‘promises’ ont trouvé en cette pratique des relations conjugales traditionnelles que beaucoup d’entre elles recherchent mais

insiste sur un meilleur contrôle une fois au pays d'accueil pour assurer leur protection et ce, tout au long de leurs relations (*idem*).

Pour sa part, Nicole Constable se range plutôt derrière les rangs du féminisme postcolonial et du Tiers-Monde. Elle critique fortement la notion de 'femme universelle' en ce qui a trait à l'analyse de celle-ci dans un contexte de mondialisation. Elle critique d'autant plus le terme '*Mail Order Bride*' parce qu'il évoque une image homogène d'une femme étrangère sans défense, opprimée, victime du traite humain et qui a besoin d'être sauvée. Le terme prédéfinit la femme, selon elle, comme une victime et enlève toute possibilité qu'il en soit autrement (Constable 2003). Elle poursuit en invoquant le symbole de subordination de la femme remettant ainsi le pouvoir aux hommes et dénonce la teneur sexiste et raciste de ce terme. Elle spécifie que cela ne veut pas dire que la femme étrangère ne peut être victime d'abus mais que cette image est trompeuse puisqu'elle évoque seulement la victimisation des femmes et les considère toutes de la même façon (*idem*).

L'auteur se base sur les données qualitatives récoltées auprès de 'fiancées par correspondance' en provenance de la Chine et des Philippines et d'hommes natifs des États-Unis sur une période de plusieurs années en suivant les sites internet d'agences et les membres de ces agences. Elle a participé longtemps à des groupes de discussion privés sur internet (*private chat rooms*) destinés aux couples de 'mariage par correspondance' et a conduit plusieurs entrevues avec ceux-ci, par courriel et en personne. Sans grand recensement statistique de ces données, elle offre néanmoins une vision de qualité de l'intérieur de la dynamique de couples interculturels. Elle est la seule dans ce domaine à offrir un suivi après mariage et émigration sans qu'il y ait dénonciation systématique d'une situation d'abus et en récoltant les opinions des participants au sujet de la médiatisation négative de ce phénomène (*idem*).

Elle considère, tout comme les autres auteurs mentionnés plus haut, que l'emploi de stéréotypes exagérés favorise le choix de ce mode de rencontre et que la situation économique parfois défavorable des 'fiancées par correspondance' peut contribuer à l'attrait qu'elles ont de communiquer avec un homme étranger. Par contre, elle est en désaccord avec l'idée que seule la misère économique constitue un facteur primordial motivant les femmes et elle critique énormément l'étude de Glodava & Onizuka, *Mail Order Brides : Women for Sale*, pour leur

vision unidirectionnelle du phénomène. Dans la même lignée que Minervini & McAndrew (2006), Constable observe que les facteurs les plus importants dans le choix de devenir une 'fiancée' ne sont pas la pauvreté ni le désir d'émigrer mais plutôt relèvent de l'opportunités de se marier ou de se remarier puisque cette opportunité est influencée par l'âge, le statut matrimonial ainsi que la présence d'enfants à charge ou non. Constable admet tout de même que l'économie politique du pays natal est importante dans la façon de lier la logique culturelle du désir et de l'amour, mais que, seule, elle ne constitue pas une explication valable (2003).

Constable insiste fortement sur le concept d'*Agency* à travers son argumentation même si elle reconnaît l'existence de facteurs idéologiques et structurels pouvant limiter le choix des femmes. Belleau, Glodava & Onizuka ainsi que plusieurs autres, présentent la 'promise' en insistant sur l'objectification de la femme que ce processus engendre. Pour sa part, Constable refuse cette notion de femme 'achetée et vendue' comme un objet à travers des catalogues et sites internet parce que, de son point de vue, la femme est en mesure de choisir la manière dont elle en fera usage pour se présenter et s'afficher, au même titre que l'homme. À ce sujet, elle différencie entre l'agence d'introduction qui présente la femme comme une commodité et la femme qui s'affiche sur ces sites dans la mesure où celle-ci détient un certain contrôle. Elle poursuit sa réflexion en expliquant que si la femme devient une commodité par la façon dont elle se présente, nous devons en conclure que les hommes aussi sont des objets de commodités. Hommes et femmes participent donc à leur propre objectification en ce sens, mais peuvent exercer un choix dans le type d'informations qu'ils veulent divulguer et dans la décision d'engager et de poursuivre une correspondance, ce qu'un vrai objet ne saurait faire (2003).

De plus, un autre exemple de la capacité d'agir des femmes qui trouble plusieurs auteurs provient de la situation où un bon nombre de femmes qui choisissent de se marier avec des hommes occidentaux préfèrent demeurer dans leur pays natal avec leur nouvel époux, ne veulent pas travailler si la situation financière du mari le leur permet et veulent se définir comme épouse et mère de famille (*idem*). Ici, la définition d'une femme victime du patriarcat imposée par les féministes occidentales ne tient pas le coup. En analysant les constructions culturelles de catégories de genre, Constable constate que pour cette femme il s'agit d'un mode de vie luxueux qui réduit sa charge de travail en lui laissant plus de temps libre. De ce fait, elle réitère

l'importance de l'*Agency* de la femme sans pour autant prétendre que celle-ci aura une vie digne d'un 'conte de fée' et qu'elle ne sera pas sujette à des formes plus grandes d'inégalités de genre. Cette capacité d'agir en tant qu'acteur permet de voir sous quelle forme les femmes démontrent leur dignité et force en résistant à l'image de la femme-objet soumise et en la transformant (*idem*).

La dernière nuance sur laquelle l'auteur attire notre attention est la notion de pouvoir dans ce type de relation. On présume souvent que les hommes détiennent le pouvoir absolu parce qu'ils proviennent de pays riches, sont financièrement plus avantagés, plus éduqués et initient le contact avec ces femmes en défrayant les coûts nécessaires. Mais, comme l'auteur nous le fait remarquer en se référant à Michel Foucault, le pouvoir est mieux compris en termes de circonstance et d'emplacement plutôt qu'en présumant que quelqu'un le détient ou non. Un sujet peut résister et récupérer le pouvoir en créant un univers de pouvoir multidirectionnel. Elle constate qu'à travers ses recherches, ses sujets féminins ont démontré un degré de pouvoir dans la décision de correspondre ainsi que de la créativité et de l'initiative à travers leurs relations. De plus, l'idée de pouvoir et de contrôle des hommes peut coexister avec la notion de pouvoir et contrôle des femmes. Si l'homme se considère comme dominant, chef du foyer, la femme à son tour peut se considérer comme dominante à l'intérieur de l'espace privé en contrôlant l'homme à sa façon soit par sa diète, son mode de vie, sa tenue vestimentaire et par la gestion du budget du foyer. Constable démontre bien dans son analyse et ses recherches que la 'fiancée par correspondance' se veut une actrice active dans le processus de rencontre, qu'elle n'est ni un objet passif et soumis, ni désespérée par sa situation financière précaire qui la pousserait à accepter de se faire exporter et exploiter. Elle participe au processus de rencontre et fait des choix qui auront des répercussions sur sa qualité de vie future (*idem*).

La plupart des écrits décrivent de long en large ce que les hommes recherchent chez ces femmes mais très peu mentionnent les qualités que les femmes recherchent chez les hommes étrangers. L'étude qu'ont menée Minervini & McAndrew (2006) sur les stratégies de sélections chez les fiancées par correspondance a démontré que les femmes recherchent des hommes moins chauvins, plus fidèles et moins jaloux que les hommes locaux pour échapper aux contraintes de la femme dite traditionnelle, tandis que les hommes occidentaux recherchent une femme qui

saura prendre soin de son mari et démontrera plus de tendresse, de chaleur et sera plus dédiée au foyer. De plus, la pression familiale pour le mariage à laquelle la 'fiancée' fait face, surtout lorsqu'elle dépasse la moyenne d'âge locale, lui permet d'échapper à cette stigmatisation en trouvant un mari à l'étranger. En tenant compte de toutes les données récoltées, les auteurs concluent que la pratique de 'mariage par correspondance' permet une plus grande liberté de choix aux femmes qui y adhèrent, ce qui ne serait pas le cas si elles employaient des méthodes plus traditionnelles de rencontre. D'après eux, ce qui distingue les 'fiancées par correspondance' des autres femmes à la recherche d'un partenaire de vie provient du fait qu'elles tentent d'élargir leurs bassins de partenaires potentiels en traversant les frontières locales. Par contre, Minervini & McAndrew constate une discordance entre les attentes des acteurs impliqués basées sur les stéréotypes mis en valeur par les agences. Les femmes, désirant échapper aux contraintes des rôles traditionnels exigés dans leur pays natal, se voient correspondre avec des hommes qui recherchent précisément ces qualités traditionnelles dans une future partenaire (2006).

À travers les données présentées, nous pouvons constater que la pratique des 'mariages par correspondance' reste très floue au niveau d'un consensus d'identification. Plusieurs incluent ces femmes dans le groupe de femmes victimes d'exploitation et de traite humaine, tels les prostituées et les travailleuses domestiques, certains élargissent le groupe à toute femme d'un couple interculturel où l'homme provient d'un pays riche et la femme d'un pays pauvre peu importe la façon dont ils ont fait connaissance et d'autres se basent seulement sur les intentions des femmes de se marier avec un étranger. De plus, la difficulté d'identification d'un couple marié issu de ce type de rencontre n'est disponible que si mentionnée par le couple en question. Les agences participent à cette confusion en offrant sur leurs sites des voyages touristiques encourageant la marchandisation de la femme par des tours de rencontre destinés au mariage, s'apparentant ainsi au tourisme sexuel et à la prostitution.

2.1 Mariage par correspondance et mariage interculturel

Alors, qu'est-ce qui différencie un mariage par correspondance d'un mariage interculturel? Le principe de base est le même: deux individus de nationalités différentes s'unissent par les liens du mariage. Est-ce la terre de provenance des individus selon laquelle leur pays est jugé comme riche ou pauvre qui impose une connotation négative à leur union? Ou encore la manière ou les

circonstances entourant leurs rencontres? Nous démontrerons dans les chapitres suivants que ni l'un, ni l'autre ne rend compte de la dynamique de la relation entre les deux partenaires, que la notion de pouvoir, la structure patriarcale et l'Agency jouent un rôle important dans la construction de ces unions et pour terminer, que la perception de l'individu sur lui-même demeure un facteur majeur dans les motivations de ces femmes à la recherche d'un mari étranger.

3 - LE POUVOIR

O'Farrell présente la position de Foucault sur le pouvoir de la façon suivante :

- 1- Le pouvoir n'est pas un objet mais une relation;
- 2- Le pouvoir n'est pas seulement opprimant, il peut aussi être productif;
- 3- Le pouvoir ne se limite pas à l'État. Il est exercé à travers tout le corps social;
- 4- Le pouvoir existe aussi au plus petit niveau (micro) des relations sociales. Il est omniprésent et à tous les niveaux du corps social.
- 5- Le pouvoir s'applique de façon stratégique et comporte des tendances guerrières. (*ma trad.* O'Farrell 2007)

Nous nous intéresserons davantage au pouvoir vécu au niveau micro. Pour les besoins de cette recherche, nous devons comprendre comment le pouvoir s'applique et se négocie dans la vie quotidienne des femmes en Thaïlande. Foucault explique que le macro, à travers les institutions de pouvoir (État, religion, éducation etc.), s'exerce dans la vie quotidienne des gens en formant des catégories en lien avec leurs groupes d'appartenance, leurs classes sociales, leurs sexes etc. Ces catégories s'attachent à l'identité de l'individu qui l'incarne et qui sera reconnu comme tel par les autres. Cette forme de pouvoir, selon lui, transforme les individus en sujets. Il poursuit en écrivant : *'Il y a deux sens au mot 'sujet': sujet soumis à l'autre par le contrôle et la dépendance, et sujet attaché à sa propre identité par la conscience et la connaissance de soi'* (Foucault, 1984:302-303). À partir de là, il existe différentes techniques de résistance au pouvoir par la façon dont l'individu négocie ses choix de vie.

Certaines études sociocognitives du domaine de la psychologie se sont attardées au pouvoir d'action et à la capacité d'agir de l'individu. Voici comment Bandura (2001,52:1) définit le concept d'*Agency*:

'To be an agent is to intentionally make things happen by one's actions. Agency embodies the endowments, belief systems, self-regulatory capabilities and distributed structures and functions through which personal influence is exercised, rather than residing as a discrete entity in a particular place. The core features of agency enable

people to play a part in their self-development, adaptation, and self-renewal with changing times.49'

Le concept d'*Agency*, aussi utilisé par certains anthropologues, consiste donc à reconnaître le pouvoir de décision et d'action d'un individu à l'intérieur des structures établies mais qui, à la fois, lui offrent des options limitées selon des catégories prédéterminées (Constable 2003:147). Comme Giddens le dit, les structures à la fois imposent des contraintes et offrent des possibilités d'action, donc permettent *l'Agency*, mais à l'intérieur de certaines limites (1979). Nous démontrerons à travers l'analyse des données de terrain comment les femmes thaïes font preuve d'*Agency* en détaillant leurs motivations et techniques pour tenter de se marier avec un homme étranger.

4 – MONDIALISATION ET MODERNITÉ

Au niveau macrosociologique, nous ne pouvons ignorer le facteur de la mondialisation mise en place comme macrostructure, en faisant référence aux grandes institutions, aux relations interétatiques et différentes lois affectant l'économie de marché mondiale (Castles & Miller 2003). La mondialisation, telle que définie, affecte directement les choix quotidiens effectués par les individus dans la microstructure locale, (Plambech, 2007) non seulement par le tourisme et le développement de nouvelles technologies de communication tel internet, mais aussi par l'économie politique du marché mondial et l'idéologie capitaliste prônant dans une société de consommation. Le marketing et les médias, heureux alliés, propulsent des images de gens heureux avec leurs nouveaux biens. L'acquisition de ces biens influence la microstructure préétablie en augmentant le statut social du consommateur qui s'empressera d'acheter un autre bien quand le dernier sera trop commun. Par contre, à travers ce même processus, des images, des valeurs sociales, des représentations différentes d'un sujet commun tels le mariage, le célibat, la sexualité, les relations homme/femme, l'amour, etc., se diffusent et s'imprègnent tranquillement dans d'autres sociétés. On pourrait qualifier ce phénomène comme en étant un *d'occidentalisation du monde entier*. Mais ce point de vue est trop unidimensionnel. Les inter-influences se font sentir de multiples façons et l'occident n'est pas le seul point d'origine des changements planétaires, bien qu'il en soit un acteur majeur.

Le terme modernité a une acception multivoque qui complique son utilisation (Touraine, 1992). Néanmoins, il est utilisé dans le cadre de cette recherche. La définition succincte de ce terme pour les besoins de notre recherche fait référence à l'affaiblissement des traditions (qui ne disparaissent pas pour autant) et à l'ouverture à d'autres modes de faire et de penser que ceux qui étaient associés à la culture locale ou nationale. La modernité ainsi définie ouvre des possibilités, donne plus de place à l'*Agency*. Elle inclut aussi la consommation de masse avec l'apparition constante de nouveaux produits qui créent des besoins inexistant jusque-là. Les nouvelles possibilités et les nouveaux besoins donnent lieu à des comportements nouveaux. C'est dans un tel contexte que les « Mail Order Brides » et les mariages interculturels sont apparus en Thaïlande.

La modernité, dans des pays en développement telle la Thaïlande, débute dans la transition entre la vie rurale et urbaine, donc en grande partie de la migration vers les villes, lieu de la diversité, loin de la vie rurale. L'anonymat de la grande ville et la prétendue émancipation de l'émigrant domestique lui procurent plus de liberté de mouvements et d'expériences loin des restrictions familiales et sociales du village. Par exemple, notons l'accès à la nourriture étrangère, aux bars, clubs, magasins, les activités urbaines et, dans ce cas-ci, un contact direct avec d'autres cultures, soit par la rencontre de touristes ou d'expatriés.

Opérationnalisation

Pour les besoins de cette recherche, nous partirons du Modèle de Dépendance dans les Relations (*Dependance Model of Relationship, ma trad.*) de Drigotas & Rusbult (1992) qui proposent que la décision de rester dans une relation ou de la terminer est déterminée par le degré de dépendance à l'intérieur de la relation. Ariyabuddhiphongs & Kampama (2009) ajoutent à cela le facteur de décision d'entrer dans ce type de relation en se basant sur la satisfaction des besoins perçus qui y sont associés. Pour analyser les motivations des femmes à se marier avec un étranger, ils proposent de regarder les trois catégories suivantes : **sécurité, estime de soi et besoin d'appartenance.**

Plusieurs études ont démontré que le succès économique (ou son potentiel de revenu) et le degré d'engagement d'un homme le rend plus désirable auprès des femmes, et que la jeunesse et la beauté physique dominant dans le choix d'une partenaire pour les hommes. Puisque cette recherche porte sur ce que les femmes thaïes recherchent chez un homme étranger, nous nous concentrerons davantage sur l'identification des besoins perçus des femmes et comment elles croient réussir à les combler en se mariant avec un étranger. Maslow identifie sous forme pyramidale les besoins à combler de l'individu:

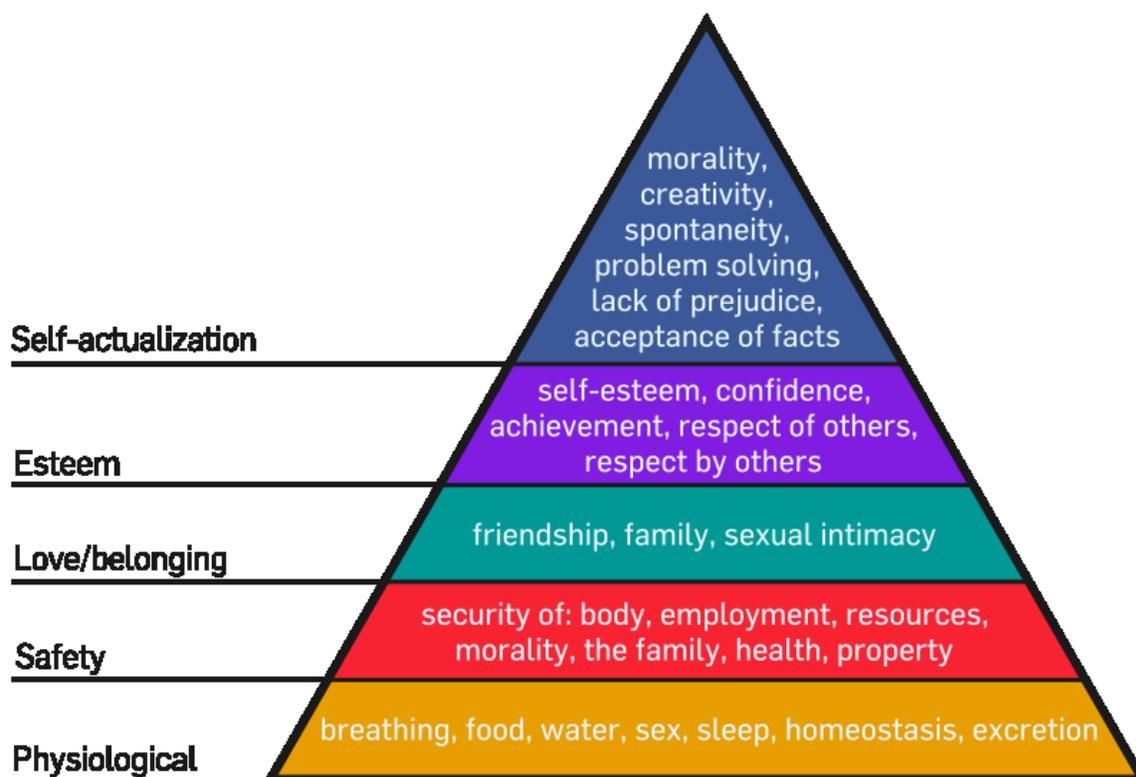


Figure 1: (https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/e/e5/Mazlow%27s_Hierarchy_of_Needs.svg)

D'après ce modèle, les besoins primaires physiologiques et de sécurité doivent être satisfaits avant d'être en mesure de désirer autre chose tel que l'amour, le respect de soi et d'autrui et la réalisation de soi. En prenant en considération le modèle de dépendance dans les relations et la satisfaction des besoins perçus par nos sujets, nous évaluerons les trois aspects suivants pour démontrer l'*Agency* de chaque femme interviewée par ordre d'importance dans la satisfaction des besoins primaires et secondaires :

- 1- Besoin perçu de **sécurité économique**;
- 2- Besoin perçu de **sécurité émotionnelle**;
- 3- À la recherche d'**amour**.

Dans le prochain chapitre, nous présenteront nos données de recherche pour obtenir un meilleur portrait de la façon dont ces besoins sont articulés dans le contexte thaïlandais à travers l'histoire de vie et les entrevues effectuées auprès de trois groupes de femmes déjà mariées ou à la recherche d'un mari étranger.

CHAPITRE 4. DONNÉES ET ANALYSE

Dans ce chapitre, nous débuterons avec certaines notions clés recueillies sur le terrain pour nous permettre de mieux situer les relations hommes-femmes dans la société thaïe. Nous poursuivrons avec les récits de vie de nos informatrices principales ainsi qu'une ethnographie de terrain du milieu touristique axé sur la prostitution à Bangkok. Plusieurs facteurs entrent en ligne de compte lors de la rencontre entre un étranger et une femme thaïe que nous mettrons en lumière par des exemples basés sur nos entrevues et nos observations.

1 – NOTIONS CLÉS

1.1 *Gik*

La plus importante notion en lien avec notre étude en Thaïlande concerne les relations homme-femme. Les relations sociales et amicales habituelles dans ce pays sont formées de personnes du même sexe. Nous avons observé que les femmes faisant partie d'un groupe sont très proches entre elles et forment une unité solide de soutien et d'entraide. Les hommes thaïs reflètent le même genre de relations sociales entre eux. Lorsqu'un lien se crée entre un homme et une femme, le mot thaï utilisé pour décrire cette relation est '*gik*'. Ce terme englobe tous les types de relations sociales avant le mariage ainsi que les relations extraconjugales. Par exemple, le groupe social sera sceptique devant une relation nommée amicale et platonique. La logique locale prétend qu'un homme et une femme ne peuvent être amis et que toutes relations mixtes sont motivées par un désir et intérêt sexuel de l'homme envers la femme.

Par définition, avoir un ou une '*gik*' représente une relation légère et amusante. La relation peut bien sûr progresser si un lien d'attachement se forme. Pour la femme, avoir un '*gik*' lui procure un sentiment de bien-être face à l'attention que l'homme lui porte et un bénéfice monétaire sous forme de sorties au restaurant, au cinéma, d'activités récréatives, etc. Il est toujours sous-entendu que l'homme débourse les frais de sorties. Si un lien plus fort se crée, la relation peut se stabiliser, progresser à un rapport sexuel et éventuellement devenir officielle. Les hommes peuvent avoir plusieurs '*gik*' à la fois sans que ceci soit mal interprété par leur entourage. Au contraire, ils sont admirés par leurs compagnons. Pour les femmes, les commentaires récoltés

sont mitigés. Certains présument que la femme ne donne pas accès à son corps à un 'gik' tandis que d'autres la jugent pour son comportement trop désinvolte.

Voici comment Yui définit le terme 'gik':

'In Thailand, we use the word 'gik' to describe relationships between man and women. If you are married, you can have a gik for good times, sex, usually the other person knows he or she is married. It's like a word for mistress. Thai friends would say gik if you are dating someone and will maybe have sex in the future. Other people would say gik even if you are just friends. People always assume a male-female friendship is gik. For guys, they feel good about having one or more gik. They get respect from other guys like they are superman. I won't tell your wife if you help me find gik too! Guys bond together over having gik. For girls, if you have gik, whatever kind of gik, people think you are a slut. But cannot confuse gik with Mia Noi (petite femme ou deuxième femme, ma trad). Mia Noi has more security than gik, she is the official girlfriend of a married guy. A married man can have a wife, a mia noi, and other gik. It all depends on how much money he has. The more money, the more he can show girls a good time (restaurants, presents, trips, etc).'

Lorsqu'un lien amoureux et officiel se forme, la période initiale des trois premiers mois de la relation est surnommée la '**promotion**'. L'homme affichera un comportement irréprochable. Il se montre galant, attentif, attentionné, respectueux, généreux et se dévoue corps et âme à elle. Une fois la période de *promotion* terminée, un changement important survient où les rôles et comportements traditionnels entrent en jeu, tel que brièvement décrit par Pla, interviewée à quelques reprises, qui a un copain suédois:

Pla: '... at first they (Thai men) are so nice. They open the door for you, take you out, buy you gifts, do everything for you and make sure you are happy all the time. After that, you become their slave for the rest of your life.'

Lorsqu'une femme thaïe rencontre et fréquente un homme étranger, le processus décrit plus haut s'applique différemment puisque l'homme étranger ne connaît pas les coutumes locales. Ici apparaît une autre notion importante dans les relations de genre, dans ce cas-ci avec les étrangers, celle de *sponsor*, notion pour laquelle le mot anglais est utilisé.

1.2 Les sponsors

Les '*sponsors*' sont des hommes étrangers qui versent un montant d'argent régulièrement à leur copine thaïlandaise. Inspiré du mouvement de parrainage d'enfants dans les pays en voie de

développement pour subvenir à leurs besoins essentiels tels que l'accès à l'eau, à la nourriture et à l'éducation, certaines femmes thaïes cherchent des '*sponsors*' pour combler leurs besoins primaires et secondaires. Ce financement peut autant servir à un besoin urgent et immédiat tel qu'un traitement médical ou un nouveau toit pour la maison familiale qu'à un mode de vie plus luxueux: produits électroniques, voyages, sorties, magasinage, etc. Ces femmes peuvent entretenir plusieurs relations à la fois puisque la plupart des étrangers ne sont en vacances que pour un court séjour. Même s'ils font deux à trois voyages par années pour les visiter et maintiennent une relation émotive à longue distance via internet, il est facile pour ces femmes de jongler avec plusieurs relations en même temps, surtout si elles n'occupent pas d'emploi à temps plein. Pour certaines, ceci devient même leur principale source de revenu. Elles ont souvent recours au mensonge pour obtenir plus de financement. Nous n'avons pas rencontré de femmes qui ont avoué le faire, mais chacune mentionnait des doutes sur la nature des autres femmes qu'elles rencontraient.

Avant d'élaborer davantage sur l'adaptation interculturelle de ce type de rencontre du point de vue de chacun, nous présenterons, par le biais de récits de vie, nos trois informatrices principales.

2 – TROIS INFORMATRICES

2.1 L'histoire de Yui et de sa famille:

Lorsque j'ai rencontré Yui pour la première fois en juin 2008, elle habitait en banlieue de Séoul, Corée du sud, tout juste arrivée pour rejoindre son copain coréen. Nous suivions le même cours universitaire de langue coréenne où nous avons établi un bon contact sans toutefois devenir très proches. Lorsque je lui proposais des activités de soir ou de fins de semaine, elle pouvait rarement se libérer pour trois raisons: elle habitait en banlieue, à une heure de route du centre de Séoul, elle devait accompagner son copain dans ses obligations familiales, ou elle devait être disponible pour lui pour remplir son devoir de *'good wife'*, tel qu'elle nous le répétait souvent. Je l'ai contactée dès mon arrivée à Bangkok et elle m'informa de sa récente rupture et de son retour en Thaïlande. Nous avons rétabli un bon contact et sommes devenues de bonnes amies au fil du temps. Elle accepta de devenir mon informatrice principale. J'ai rapidement compris que Yui n'était pas une femme thaïe typiquement traditionnelle mais qu'elle faisait preuve d'une compréhension approfondie de la culture occidentale et était en mesure de faire le pont entre les deux. Voici son histoire de vie:

19 mars 2010: La veille de la cérémonie commémorative du décès de son père, mort 25 ans plus tôt de la malaria, lorsqu'elle avait six ans:

Les parents de Yui se sont mariés très jeune, sa mère n'avait que 19 ans. Elle a eu Yui et sa soeur Nui en l'espace d'un an, suivi de Bui quatre ans plus tard. Son père, d'origine thaï, travaillait comme musicien et rentrait très tard le soir et fréquentait plusieurs *'giks'*. Il subvenait mal aux besoins de sa famille et dépensait son salaire de façon irresponsable. La mère de Yui le quitta après six ans de mariage et elle laissa ses trois enfants avec sa mère, qui demeurait dans la province de Korat (Nord-est), pour trouver un emploi en ville. La grand-mère, alcoolique, n'était pas apte à prendre soin d'elles. Pour aider à subvenir aux besoins de la famille, Yui, six ans, se promenait dans les bars la nuit pour vendre des fleurs. Le jour, elle s'occupait de Nui, 5 ans, et surtout de Bui, 2 ans. L'année suivante, leur père décéda de la malaria.

Leur mère, qui habitait alors Bangkok, accompagnait une amie dans ses sorties avec des étrangers pour la somme de 500B par soir. Ce type de travail était très payant mais irrégulier.

De cette façon, elle rencontra un allemand qui tomba follement amoureux d'elle. Deux ans plus tard, l'Allemand, qui vivait alors avec la mère, invita les trois sœurs à venir s'installer avec eux. Ensemble, ils ont tous déménagé sur l'île touristique de Phuket où l'Allemand démarra une entreprise de location de bateaux. Les deux années à Phuket se sont très bien passées selon Yui et elle en garde un bon souvenir. Lorsque l'Allemand dut fermer son entreprise, ils ont déménagé à Bangkok où il trouva un emploi grâce à ses relations allemandes locales. Selon Yui, c'est à ce moment que tout s'est mis à mal tourner. L'Allemand sortait trop souvent avec ses collègues de travail, rentrait tard le soir et la relation avec sa mère devenait tendue. Après un an ou deux, ils quittèrent Bangkok pour Pattaya où sa mère et lui habitent à ce jour. La différence entre Phuket et Pattaya fût, selon Yui, le jour et la nuit. À partir de leur adolescence, le comportement de leur beau-père allemand changea drastiquement. Sans détails précis, elle me dit que c'était l'enfer, qu'il les contrôlait, les frappait et les molestait.

Nui, très forte de caractère, se sauva de la maison à l'âge de quinze ans. Yui tenta de la suivre mais l'Allemand la menaça en disant qu'il empêcherait l'accès à une meilleure éducation de sa jeune soeur Bui si elle partait. Elle choisit de rester pour la protéger. Quand Yui avoua à sa mère l'ampleur de la situation, sa mère lui répondit qu'il le faisait parce qu'il les aimait et qu'elle ne pouvait le laisser parce que, grâce à lui, elles avaient accès à une vie privilégiée. Aujourd'hui, vingt-trois ans après leur rencontre initiale, le couple habite toujours ensemble. Puisqu'un étranger ne peut être propriétaire terrien dans ce pays, la maison familiale est au nom de sa mère. Les trois sœurs sont autonomes financièrement et lui envoient de l'argent de poche à tous les mois. Yui constate qu'il est possible que sa mère aime vraiment son époux malgré les traumatismes que Yui et ses sœurs ont subis de sa part.

Pour la grande partie du terrain de recherche, les trois sœurs habitaient Bangkok. Yui et Bui partageaient une maison un peu à l'extérieur du centre de Bangkok et Nui habitait avec son mari danois, Fred, et leurs deux enfants, dans un quartier où plusieurs expatriés résident, près du centre. En plus de partager une maison, Yui et Bui travaillaient pour la même compagnie allemande. Bui, aussi mariée à un danois nommé Dennis, était revenue en Thaïlande du Danemark pour se trouver de l'emploi et s'y installer et attendait l'arrivée de son mari suite à l'obtention de son diplôme de maîtrise.

Yui, à trente-trois ans, possède un diplôme universitaire en administration des affaires. Elle a vécu trois relations à long terme. La première, à l'âge de 18 ans, était avec un homme thaï de dix ans son aîné. L'homme thaï était très gentil selon elle, la traitait bien et lui donnait de l'argent de poche mais elle était trop jeune pour une relation sérieuse. Plus tard, elle rencontra un Chinois de Hong Kong avec qui elle se fiança. Au cours d'un voyage officiel pour faire part de ses fiançailles à ses parents et pour chercher leur futur logement, le copain changea subitement d'idée. Peu de temps après, elle rencontra un homme coréen dans une soirée avec des amies. Il correspondait parfaitement à ses critères de beauté. Il travaillait pour une entreprise internationale dans son bureau de Pattaya. Quelques mois plus tard, son contrat vint à échéance et il dut repartir pour Séoul. Il supplia Yui de venir avec lui à l'aéroport pour l'accompagner. Dans la voiture taxi lors du retour, elle fût impliquée dans un grave accident d'auto. Elle subit plusieurs blessures, dont une fracture du bassin, et ne put retourner au travail. Nous élaborerons davantage sur les conséquences de cet événement plus tard dans ce chapitre. Suite à une longue période de convalescence, son copain l'invita à venir le rejoindre en Corée du sud où elle demeura près de deux ans. Après leur rupture, elle rentra à Bangkok sans argent et sans emploi. À contrecœur, elle accepta un emploi d'adjointe administrative d'une compagnie allemande où travaillait sa sœur Bui qui avait trouvé un poste dans l'entreprise grâce au réseau social de leur beau-père. Elle a dû recommencer sa vie à zéro tout en questionnant ses choix de vie passés.

2.2 Histoire de Ice , sa tante, amies et villageoises

Ma première rencontre avec Ice fût organisée par un ami commun à qui j'avais demandé de faciliter la rencontre des femmes thaïes à la recherche d'un mari étranger. Il me présenta Ice, de passage à Bangkok pour un rendez-vous à l'ambassade norvégienne qui lui confirmerait ou infirmerait la délivrance d'un visa temporaire de trois mois, qu'elle obtint, pour visiter son nouveau copain.

Ice, âgée de 23 ans, venait de terminer sa formation universitaire en animation graphique. Elle habitait avec ses grands-parents dans un petit village près de Petchabun, au nord de la Thaïlande, où ils étaient propriétaires d'un magasin sur la rue principale du village. Leur demeure servait à la fois de commerce au premier étage et de chambres à coucher au deuxième. La famille possédait aussi des terres agricoles où ils cultivaient le riz. Le père de Ice, sa tante, Mem, et son

frère s'occupaient des récoltes et ses grands-parents du commerce. Ice participait sporadiquement au revenu familial en chantant lors des cérémonies religieuses de son village. Elle gardait une part de ses revenus pour ses dépenses personnelles (vêtements, accessoires, sorties, séjours à Bangkok) et remettait le reste à ses grands-parents.

La mère de Ice ayant quitté sa famille lorsque ses enfants étaient encore très jeunes, ses grands-parents paternels ont pris la responsabilité d'élever Ice. Son frère fût pris en charge par son père et sa nouvelle femme. L'amour et l'attention que Ice reçut de la part de sa grand-mère créa une certaine jalousie entre sa tante et elle, qui fût élevée par ses grands-parents maternels avec son frère, le père de Ice. Pourtant, il est très commun dans les régions rurales que les grands-parents élèvent leurs petits-enfants pendant que les parents assument les responsabilités financières pour toute la famille.

Ice a eu deux copains thaïlandais et fréquenté quelques étrangers avant de rencontrer son copain actuel. De nature très confiante et sûre d'elle, elle se considérait très jolie, autant aux yeux des Thaïs que des étrangers et passait énormément de temps à perfectionner son apparence physique. Au début de notre relation, Ice me disait que les hommes thaïs étaient bien mais qu'elle préférait l'apparence physique des Européens. Ses ex-copains occupaient de bons emplois, l'aimaient beaucoup et étaient très jaloux. Lors d'une autre entrevue sur le même sujet quelques semaines plus tard, elle m'avoua avoir été victime de violence conjugale et de menace de mort de la part de ses ex copains thaïlandais mais en avisant la police, elle put les menacer à son tour de façon à se protéger.

Pour trouver un mari étranger, Ice se mit à étudier l'anglais par elle-même de façon intensive. À travers des sites de rencontre tels que *Thai love links*, elle entra en contact avec plusieurs hommes européens. Lorsque certains lui plaisaient et visitaient la Thaïlande, elle se déplaçait à Bangkok pour les rencontrer, faire des courses et faire la fête avec eux. Elle s'offrait même à venir les chercher à l'aéroport pour les accompagner à leur hôtel et ainsi éviter les arnaques.

Avec de la pratique, Ice développa une certaine expertise dans la sélection des hommes étrangers sur ces sites de rencontre. Elle était très fière de nous mentionner, à plusieurs reprises, que son profil avait occupé la première page du site, ce qui témoigne de sa popularité auprès des

hommes. À travers ses correspondances avec les hommes, elle fût initiée non seulement aux différences culturelles et sociales entre eux, mais aussi aux différents types d'hommes en fonction de ce qu'ils recherchaient. Pendant notre séjour dans son village natal, elle aidait sa tante Mem, divorcée, dans ses recherches.

2.3 Histoire de Su, Oum et leurs amies

Ma rencontre avec Su s'est faite via deux autres rencontres de femmes thaïes qui ont accepté d'être interviewées. Dans tous les contextes d'entrevues, les femmes offraient de me présenter à leurs amies en couple avec un étranger. Su était une collègue de travail de Oum, interviewée plus tôt. Elles travaillaient toutes deux pour une agence de rencontre entre étrangers et femmes thaïlandaises qui ne pouvaient communiquer en anglais. Les futurs couples utilisaient les services de l'agence à des fins de traduction et d'interprétation culturelle. Toutes les employées avaient un niveau d'anglais avancé et possédaient une expertise et une perspective unique sur notre sujet de recherche.

Su, 29 ans, célibataire, a démontré un intérêt marqué pour notre recherche et une grande volonté de partager son savoir avec nous dès notre première rencontre. Elle comprenait bien les démarches de collecte de données de par ses études universitaires en Géographie et Sciences sociales. Su est native d'Isan, une région reconnue pour sa pauvreté et où un très grand nombre de jeunes femmes travaillent directement ou indirectement pour le milieu de la prostitution dans les centres urbains et touristiques de la Thaïlande. Grâce à sa tante qui a longtemps travaillé à Hong Kong comme domestique, sa famille possédait deux maisons et des terres agricoles. Son père, concierge de l'école primaire du village, gagnait le salaire minimum. Au moment où elle dut choisir un programme universitaire, elle préféra s'installer à Surathani, dans le sud du pays, *'pour vivre une expérience différente'*. Son père réussit à lui envoyer 2000 Baht par mois tout en subvenant aux besoins des autres membres de sa famille. Su recevait également des prêts étudiants pour l'aider à couvrir ses dépenses. Avant d'occuper l'emploi à l'agence de rencontre, Su commença sa carrière comme cartographe. Elle a vite trouvé cela ennuyant et s'orienta vers l'industrie hôtelière. Ses amies et elle firent la connaissance d'un homme américain retraité avec qui elle établit un très bon rapport. Il l'invita à venir le visiter aux États-Unis où elle gagna un peu d'argent en s'occupant de ses petits-enfants. De cette façon, elle améliora son niveau

d'anglais et put, par la suite, occuper un poste à la réception des hôtels luxueux de Phuket et Kho Samui. À 29 ans, elle a eu un copain thaï pendant deux ans lors de ses études. Au moment de notre rencontre, elle espérait rencontrer un étranger et avait quelques hommes potentiels en vue.

3 – CE QUE LES FEMMES THAÏES OFFRENT AUX TOURISTES

3.1 Contacts entre femmes thaïes et étrangers

Un homme étranger qui arrive en Thaïlande sans connaître l'endroit peut vite s'émerveiller devant l'attitude chaleureuse et accueillante des jeunes femmes locales. Souriantes et ricaneuses, elles cherchent les interactions légères et amicales, particulièrement dans les endroits fréquentés par les touristes. Dès leur arrivée à Bangkok, les hommes étrangers sont souvent surpris par l'attention féminine qu'ils reçoivent. Chaque rencontre devient une opportunité. Ce sont les femmes qui les approchent, en général les *bar girls*. Pour les femmes hors de cette industrie, elles doivent avoir recours à d'autres tactiques pour se démarquer. Nous avons pu observer plusieurs types de comportement qui, pour quelqu'un qui connaît mieux le milieu, peuvent démontrer qu'elles ne sont pas liées au travail du sexe. Dans le cas de Oum et ses amis qui aiment fréquenter les bars et clubs de Kao San Road où la plupart des jeunes touristes séjournent, elles se démarquent par leur attitude très fermée envers quiconque essaie de les approcher. Leurs tenues vestimentaires sont toujours à la dernière mode ou 'cute' plutôt qu'un look sexy arborant des vêtements moulants, habituellement adopté par les *bar girls*.

Plusieurs techniques sont utilisées pour valoriser l'homme étranger. Il y a l'approche directe telle que: *'Handsome boy, come here!'; 'You so handsome, look like Brad Pitt!'*. Généralement, cette approche est utilisée par les femmes employées par les commerces et restaurants fréquentés par les touristes étrangers. Par contre, leur apparence physique n'offre aucun des signes familiers de la prostitution occidentale. Cet accueil rend l'homme occidental plus confiant dans ses chances de succès auprès des femmes locales.

D'autres femmes à la recherche d'un copain étranger et ne faisant pas partie du milieu de la prostitution utiliseront l'environnement touristique pour s'afficher. Occuper un emploi dans les hôtels, restaurants, magasins ou même les dépanneurs d'un endroit touristique met ces femmes en contact direct avec les étrangers et augmente ainsi leurs chances de succès tout en s'affranchissant du milieu de la prostitution. Pour les autres, il s'agit simplement de fréquenter les endroits où plusieurs étrangers se réunissent lors de soirées festives.

Les endroits fréquentés par les étrangers sont intrinsèquement liés à la prostitution. Les femmes ne participant pas à l'industrie et ne voulant pas y être identifiées doivent se distinguer des prostituées présentes. Pour ce faire, comme on l'a vu, elles utilisent des signes visuels tels qu'une tenue vestimentaire différente : Su et ses amies donnaient une apparence plus 'cute' ou à la dernière mode comparativement au look 'sexy' utilisé par les filles de bar. Lorsqu'elles sortaient dans les clubs pour danser, elles constituaient un groupe fermé et très difficile d'accès. Yui, pour sa part, ne souriait jamais et se montrait très dure à l'approche d'un touriste qui ne lui convenait pas. De plus, le niveau d'anglais d'une femme thaïe peut donner des indices sur ses origines et sa classe sociale. Une grammaire anglaise plus soignée démontre des années d'études formelles, donc en général un emploi en dehors de la prostitution, comparativement à l'anglais appris 'sur le tas' qui est répandu chez les travailleuses du sexe.

Le slogan de la Thaïlande est : *The land of smiles*. Yui ne sourit presque jamais. Surtout en public, elle ne donne pas l'impression d'être sympathique ni approachable, contrairement à plusieurs autres femmes, y compris certaines qui ne font pas partie du milieu de la prostitution. En grandissant à Pattaya, elle s'est beaucoup fait approcher, dans sa vie de tous les jours, par des hommes étrangers plus âgés, dans les centres d'achats, restaurants ou même dans la rue, et elle faisait semblant de ne pas comprendre l'anglais. En développant cette attitude fermée, elle s'évitait d'être constamment embêtée.

3.2 Types de femmes thaïes

Si les étrangers ne peuvent initialement faire la différence entre les types de femmes, les femmes entre elles le font instinctivement. Le jugement des femmes thaïes entre elles est omniprésent. Les signes prédominants reposent d'abord sur l'apparence physique : une peau foncée, des traits considérés 'typiques' des régions du nord et nord-est (un visage rond, de grands yeux, des pommettes saillantes et des lèvres charnues). En deuxième lieu, les femmes regarderont pour des indices sur le statut social: expression du visage, tenue vestimentaire, accessoires de grande valeur monétaire et biens de consommation moderne tel qu'un téléphone intelligent. Ensuite vient leur façon de s'exprimer qui déterminera la région d'où elles viennent, le niveau de langage utilisé et le niveau d'éducation.

Ces signes semblent devenir plus importants dans un contexte impliquant des touristes ou expatriés puisque la plupart de ces femmes ont le même objectif : trouver un mari étranger. Sans que leurs chemins ne se croisent dans la vie de tous les jours, elles se retrouvent en compétition dans ce contexte particulier. On peut facilement observer qu'aucun lien ne s'établira entre elles, à part de la politesse. Certaines travaillent, certaines vont à la 'chasse', d'autres se positionnent stratégiquement, et d'autres se rendent dans les quartiers fréquentés par les touristes simplement pour expérimenter quelque chose de nouveau. Dans tous les cas, elles augmentent leurs chances d'être vues et d'entrer en contact avec des étrangers. Mais aussi, elles affichent une attitude suspicieuse envers les autres.

Selon Yui, il existe quatre grandes catégories de femmes thaïes: *'You can see different types of girls that want falang (étranger). Bar girls, divorced women, middle class office girls and high so girls.'*

Bar girls

Les *'bar girls'* diffèrent des travailleuses du sexe et des femmes des 'bars à gogo', ces derniers bien organisés pour la prostitution avec un système défini pour la 'consommation' des clients. On pourrait classer les prostituées professionnelles dans une cinquième catégorie. Les *'bar girls'*, qui sont aussi dans la prostitution, se trouvent plutôt dans des endroits de plus petite envergure qui ressemblent à des 'pubs'. Alors que la plupart des travailleuses professionnelles du sexe se trouvent dans des immeubles fermés, les *'bar girls'* se retrouvent en amont des rues passantes ou piétonnes destinées aux étrangers. Elles ont l'avantage d'être facilement accessibles aux passants sans mettre trop de pression sur les clients potentiels, à l'inverse des femmes des 'bars à gogo'. Elles peuvent offrir un service sexuel de courte ou de longue durée, aussi appelé *'the girlfriend experience'* ou elles se comportent comme leur copine, sans qu'un prix fixé à l'avance ne soit nécessairement établi. Elles peuvent accompagner l'homme pendant ses vacances où il couvrira ses dépenses et lui achètera des cadeaux en guise de remerciement. Ce type de relation peut se terminer à la fin du voyage ou se poursuivre à longue distance et, parfois, aller jusqu'au mariage.

Femmes divorcées

Les femmes divorcées, quant à elles, ont recours aux étrangers vu leurs difficultés à se remarier avec un homme thaï. Souvent, elles ont été victimes des pires défauts des hommes thaïlandais: violence conjugale, infidélité, alcoolisme, problèmes de jeux, manquement à leurs responsabilités familiales, particulièrement au niveau monétaire. Certaines n'ont d'autres choix que de devenir des 'bar girls' pour subvenir adéquatement aux besoins de leurs parents et enfants. D'autres n'y arrivent pas et ont recours à des sites de rencontre, tel qu'expliqué par Bui:

'These women live in the countryside and are poor, divorced, have kids to take care of and old parents. They have no money. They find someone to help them put their picture on Internet who can also chat for them in English. They have no education and cannot speak English or only very little. They also go through other mixed couples to be introduced to foreign men. These girls are ready to accept any man because they have to take care of their children and parents. It's the only way they can have money. In Denmark, if your kids are younger than 18, they can come too. The men are usually older and divorced and not in a hurry to have a new family. If the women bring their kids, he doesn't mind because it will be company for her. The kids get free language courses and can get higher education. These girls marry for money. These girls don't care about love and that's not what they are looking for. With Internet, they find a person in the village who speaks English and can write emails for them, sometimes they have to pay a little money but it's a good investment.'

Le groupe des 'middle class office girls'

La définition de la classe moyenne par rapport au concept de pauvreté varie beaucoup, selon les définitions de nos informatrices. Certaines affirment que cette classe n'existe pas en Thaïlande, qu'il n'y a que des riches et des pauvres, tandis que d'autres, comme Su, considèrent que si les besoins fondamentaux sont satisfaits, tels qu'un logement et de la nourriture, une personne ne peut être pauvre. La différence d'opinion vient aussi de la perspective de chacune. Deux types de classes moyennes m'ont été mentionnés, soit la classe moyenne urbaine et la classe moyenne rurale. Puisque la plupart des opportunités d'emploi se situent dans les centres urbains, les 'offices workers' de partout s'y retrouvent et selon Bui, elles font toutes face au même problème:

'In Bangkok, it seems like there are more girls than guys. In Denmark, I always feel like there are more guys. So in Bangkok, the uglier ones are very unlucky because they have no chance to meet or date guys. They think that they have more chance with western men. They can chat to many guys at a time and meet them when they come to Thailand. They are more picky when they choose men because they have an OK life here. They

don't like their jobs and would like to find a rich husband but it is not a matter of life and death. They can continue to work until they find the right one.'

Les filles 'high so':

Les *high-so* (diminutif de *high society*) font partie d'un groupe de familles de l'élite. Ces familles possèdent énormément de richesses, tissent des liens avec la famille royale et font partie d'un cercle très exclusif. Malgré la richesse qu'une personne qui n'est pas de cette origine peut accumuler, elle ne pourra jamais atteindre la communauté *high-so*. Ces femmes ont accès à une vie remplie de privilèges et choisissent souvent un partenaire de statut équivalent. Certaines étudient à l'extérieur du pays où elles peuvent rencontrer un partenaire étranger. Obtenir l'approbation familiale d'un conjoint d'une classe sociale inférieure ou d'un partenaire étranger peut être laborieux.

4 - « BEAUTY IS IN THE EYE OF THE BEHOLDER »

Après la rencontre avec Oui et Gary (son mari), interviewés dans le village natal de Ice, j'ai demandé à Ice certaines explications à propos du contexte plus général de la situation. Par exemple:

' - *Is Oui beautiful?*

- *Oh noooo she is not. Her (Thai) husband beat her a lot.*

Dans cette simple question et réponse, plusieurs facettes de la société entrent en jeu. Tout d'abord, il y a l'importance qu'accorde la société thaïe à la beauté féminine et le lien entre la beauté et les perspectives d'avenir des femmes. Les standards de beauté diffèrent d'une société à l'autre. En Thaïlande, un teint de peau pâle, un corps très mince, un grand nez, un visage ovale, de grands yeux, de petites lèvres et une peau sans imperfections sont tous des traits désirables tout comme une petite moustache est vue comme 'sexy'. Ces traits peuvent être associés à la classe supérieure de Bangkok et diffèrent largement des traits physiques typiques des provinces du nord, du nord-est et du sud du pays. Puisque la beauté physique influence grandement les perspectives de mariage des femmes, celles qui ne correspondent pas au modèle idéal peuvent être plus limitées dans leurs options.

Pour la catégorie de femmes de classe moyenne et éduquées travaillant à Bangkok et ne correspondant pas à ces standards de beauté, il devient plus difficile de trouver un partenaire local. Plusieurs savent que la beauté est relative et que même si elles ne sont pas très populaires au niveau local, elles peuvent gagner en popularité en s'orientant vers les étrangers. Des traits associés aux minorités ethniques (une peau foncée, un petit nez, des lèvres pulpeuses et des pommettes hautes), mal vus en Thaïlande, correspondent à l'imaginaire occidental des femmes thaïlandaises et deviennent facilement des traits enviables.

Les femmes thaïlandaises sont très réalistes face à leur apparence physique. Pour les expertes, elles peuvent même identifier quelles catégories d'étrangers seraient attirées par chacune d'entre elles. Par exemple, Yui sait qu'elle plaît beaucoup plus aux hommes de l'Asie de l'est. Elle a un visage rond, sa peau est foncée mais pas trop, elle est grande et mince avec une toute petite taille. Ceci ne veut pas dire qu'elle ne plaît pas aux occidentaux, mais elle évalue qu'elle est

beaucoup plus belle pour un asiatique et plutôt moyenne pour un occidental. Par contre, elle me dit que sa petite soeur Bui plaît beaucoup aux hommes scandinaves.

Lors du terrain de recherche, un soir où Oum et ses amies m'ont invitée à me joindre à elles pour une soirée dans le quartier très touristique de Kao San Road, j'ai proposé un exercice sur la perception de la beauté féminine occidentale versus thaïe. Sur place, j'ai demandé à ce groupe de femmes d'identifier les passantes occidentales qu'elles trouvaient les plus belles. Celles qui me furent signalées m'apparaissaient jolies, mais ordinaires. La conversation de ce 'focus group' dériva sur leurs préférences quant aux hommes occidentaux et pour lesquels leur propre beauté était la plus prisée. Meena, originaire d'une province du sud, un peu plus ronde, de grands yeux et un petit nez délicat et retroussé, nous dit qu'elle attire beaucoup les Anglais. Après quelques copains britanniques, elle parle même avec l'accent. Oum, d'apparence délicate et d'origine sino-thaï du nord, est plus populaire auprès des Suédois. Une autre de leurs amies, avec des traits du visage plus carrés et une stature robuste, fait fureur auprès des Allemands. À un autre moment, lors d'une discussion avec une mamasan, propriétaire d'un petit bar à gogo de Pattaya, elle nous dit qu'une de ses employées transsexuelle n'attirait que des hommes russes qui ne se doutaient pas de son sexe. Avec de l'expérience, ces femmes constatent des tendances qu'elles utilisent à leur avantage pour augmenter leur valeur et trouver un partenaire étranger qui leur convient.

Ces femmes ne se basent pas simplement sur leur apparence physique pour déterminer qui sera attiré par elles. Elles prennent aussi en compte la personnalité de chacune. Par exemple, une femme extravertie qui aime sortir, boire de l'alcool et se laisser aller sans contrainte s'orientera vers une culture qui valorise ces comportements.

On peut se demander si ces tendances furent influencées par la première rencontre de ces femmes avec un étranger d'un pays spécifique. Est-ce lui qui les a choisies ou bien est-ce qu'elles ont évalué objectivement et stratégiquement l'origine du partenaire désiré? Bien entendu, dans une relation amoureuse, plusieurs facteurs de compatibilité entrent en jeu et ne peuvent être aussi simples. Par contre, les femmes se servent de leurs connaissances et observations pour élever leur statut et sortir du lot.

En ce qui concerne nos trois informatrices principales, elles avaient aussi fait l'exercice. Yui, comme mentionné plus tôt, préfère les hommes est-asiatiques. Elle sait que la majorité d'entre eux la trouve très attirante et elle demeure plus confortable dans un modèle plus traditionnel/asiatique de mariage. Elle apprécie le fait que ces hommes ont une bonne éthique de travail, assument la responsabilité de subvenir financièrement aux besoins de leur famille, sont beaucoup plus fiables que les hommes thaïlandais et ont un plus grand potentiel de revenus. Yui est habituée à un style de vie plus moderne, où il est normal de voyager outremer à l'occasion, de manger dans les restaurants étrangers, de fréquenter des clubs internationaux, etc. Elle fait partie d'un groupe d'amis d'origine mixte thaï/européen et entre assez facilement en relation avec les étrangers malgré son caractère réservé.

Su, pour sa part, s'est fait dire qu'elle était laide toute sa vie parce qu'elle possède des traits du visage très ethniques. Enfant, elle revint un jour de l'école en pleurant parce que les autres se moquaient d'elle et son père lui dit de ne pas les écouter et de ne pas s'en faire, qu'elle serait toujours sa princesse. Avec cet appui, elle est aujourd'hui une femme très confiante et en tant qu'ainée avec une soeur handicapée, elle prend à coeur ses responsabilités familiales tout en réalisant ses rêves. Elle gère très bien ses finances, vit dans un dortoir pour femmes qui lui coûte 2000 Baht par mois, envoie la même somme à ses parents et réussit à économiser assez pour se payer un billet d'avion pour les États-Unis. Elle possède aussi une caméra numérique semi-professionnelle et un iPod qu'elle a acheté elle-même et traite ces objets de valeur avec beaucoup d'attention. Ses parents sont très inquiets de son célibat à l'approche de la trentaine mais Su préfère se fier sur elle-même que sur les autres. Elle nous dit: '*A boyfriend can always change his mind, so you never know. Better to do it yourself.*' Elle cherche un homme gentil qui sera là pour elle, peu importe sa provenance. Sa réflexion n'est pas aussi poussée que dans le cas de Yui, par exemple, qui a acquis plus d'expérience.

Quant à Ice, elle est de nature très confiante. Elle affirme être très attirante pour tous les groupes d'hommes, locaux ou étrangers. Son père, présent lors de cette discussion, n'est pas d'accord. Il trouve sa peau trop foncée. Elle avoue cependant qu'une peau d'apparence plus claire est idéale mais que sa couleur de peau n'est pas assez foncée pour lui nuire. Pour Ice, l'enjeu n'est pas de savoir qui la trouve attirante, mais plutôt qui elle trouve beau. Elle s'est servi longtemps des sites

de rencontre étranger-thaï et, avant de rencontrer son copain actuel, elle figurait sur la première page du site *thai love links*. Selon elle, comme on l'a vu, ceci signifiait qu'elle était l'une des plus populaires du site. Elle nous dit avoir eu beaucoup d'options et quelques copains occidentaux. Cependant, dès le premier instant où elle a vu son copain actuel, elle l'a nommé '*my husband*'. Ice accorde beaucoup d'importance à son apparence physique et s'habille avec un style d'inspiration japonaise (*J-Pop*). Des robes et jupes très courtes, de grands chapeaux et elle porte des verres de contact qui agrandissent les yeux. Leur première rencontre, dans un club *after-hour* fréquenté par plusieurs prostituées (*bar girls*), sema le doute dans l'esprit de son copain sur ses intentions et sa bonne foi, doutes qu'elle tente continuellement de démentir. Elle habite chez ses grands-parents à quelques heures de Bangkok mais visite fréquemment Bangkok pour sortir dans les clubs avec ses amies. Elle a peu d'amies thaïes et les trouve stupides dans leurs choix de fréquentations d'hommes thaïes. Elle s'est créé au fil du temps un réseau d'amis qui, comme elle, préfèrent les hommes étrangers. Pour elle, tout ce qui compte est la beauté physique des hommes étrangers et elle fait beaucoup de compromis pour maintenir sa relation amoureuse. Nous reviendrons sur le sujet plus tard dans ce chapitre.

5 - PRESSIONS AU MARIAGE

5.1 Pressions sociales de se marier et influence de l'entourage

Une femme célibataire cause beaucoup d'inquiétude dans sa famille, particulièrement après l'âge de trente ans. Je peux témoigner de situations assez frappantes à cet égard. C'est l'anniversaire de Yui. Sa sœur, Nui, lui annonce qu'un homme occidental de quarante-deux ans allait peut-être venir à son souper d'anniversaire, qu'en fait, elle avait mis la photo de Yui sur un site de rencontre et qu'elle parlait avec cet homme depuis quelques semaines déjà en se faisant passer pour elle. À son avis, il avait l'air très gentil et lui avait lancé l'invitation. En lui expliquant tout ça, elle lui donne un paquet de feuilles en lui disant : 'voici toutes nos conversations jusqu'à maintenant, lis-les pour savoir de quoi vous avez parlé'!

Yui avait l'air à la fois surprise, choquée et amusée par la situation. Elle n'avait pas vraiment le choix puisque tout était déjà conclu. Au final, l'homme ne s'est jamais présenté. Yui semblait à la fois soulagée et déçue, comme si c'était un rejet auquel elle n'était pas préparée.

Quelques jours plus tard, en discutant avec Nui, elle m'avoua avoir été trop loin dans cette affaire. Elle était très inquiète pour sa soeur toujours célibataire à trente-trois ans et voulait remédier à la situation. À priori, l'inquiétude ressentie par Nui ne concernait pas le bonheur de Yui mais plutôt la responsabilité que Nui ressentait face au célibat de sa soeur. Si Yui ne se marie pas, ses soeurs portent la responsabilité de s'assurer de son bien-être le temps qu'elle se trouve un mari et plus elle vieillira, plus elle aura de la difficulté.

La soeur cadette de Yui, Bui, a aussi incité Yui à s'inscrire sur un site de rencontre payant. Selon elle, l'aspect monétaire attirait une meilleure qualité de candidats. Bui, lorsqu'elle étudiait au Danemark, a rencontré son mari sur un tel site. Elle voit ce mode de rencontre comme la meilleure façon de rencontrer un bon 'match' parce que les participants peuvent indiquer leurs préférences dans leurs critères de recherche et puisque le site est payant, elle conclut que les hommes sont plus sérieux dans leurs démarches. Selon elle, ceci évite de perdre du temps et avantage Yui dans ses recherches. Yui, qui, à ce moment, était toujours en deuil de sa dernière rupture, comprenait l'inquiétude de ses soeurs et a consenti à leurs demandes. Par ce biais, elle a rencontré un homme australien qu'elle a fréquenté pendant quelques semaines seulement.

Le célibat sans perspective de mariage existe en Thaïlande mais selon mes observations, seulement pour des cas particuliers où la personne souffre d'un handicap physique ou mental, à l'exception de ceux qui choisissent la voie religieuse. Dans ce cas, ils ou elles resteront près de leur famille et contribueront comme ils ou elles le peuvent au foyer. Pour Su, qui a seulement une soeur qui vit avec un handicap intellectuel, la pression que ses parents exercent sur elle est plus marquée. Ils n'ont aucune restriction sur la provenance de l'homme, pourvu qu'elle en choisisse un.

5.2 Appartenance et approbation de la famille

Il est impossible de nier que l'aspect monétaire influence positivement l'approbation de la famille dans le choix de partenaire d'une femme, qu'il soit d'origine thaïlandaise ou non. Certaines familles qui aspirent à la réussite monétaire peuvent se contenter de cette qualité dans un futur gendre et en être très heureux car plusieurs avantages sont associés au choix de se marier avec un étranger. Pour les parents qui souvent viennent de milieux très pauvres, la sécurité financière que l'homme étranger procure à leur famille est un attrait considérable. Les femmes provenant de régions rurales sont très fières de pouvoir contribuer à la richesse familiale par le biais de leur mari. Elles seront davantage respectées dans leurs communautés qui verront la qualité de vie de cette famille s'améliorer et rêveront à leur tour d'avoir un gendre étranger.

Pour certaines familles de classes moyennes rurales, comme celle de Oum où ses deux parents travaillent dans le domaine de l'enseignement, elles se questionneront sur la viabilité de la relation à long terme. Le phénomène de mariage interculturel n'est pas nouveau et ils ont pu observer un bon nombre de relations qui n'ont pas tenu la route. Ils comprennent que ces relations ont un facteur de difficulté plus élevé et comportent plus de risques.

Les femmes choisissant de fréquenter des étrangers et qui désirent se marier rationalisent leur choix comme étant la meilleure option possible et tentent de persuader leurs amies d'en faire autant. Le groupe d'amies de Oum et Su s'est créé à travers la découverte d'un intérêt commun envers les hommes étrangers. Elles ont rassemblé leurs copains étrangers respectifs pour créer un groupe d'amis vivants tous la même réalité de couple interculturel à Bangkok. Si elles se sentent différentes à l'intérieur de leur milieu familial, dans leurs villages et dans leurs groupes d'amis d'enfance, elles accordent une grande importance à leurs amies qui fréquentent elles aussi

des étrangers, vivent en milieu urbain et choisissent un style de vie plus moderne que leurs amies de longue date. Les liens tissés à travers ces unions seront favorisés puisqu'ils reflètent leur situation actuelle et définissent un milieu où elles se créent une nouvelle identité.

5.3 Stéréotypes et critères de sélection: Raisons de se marier avec un étranger:

Abordé auparavant, l'aspect monétaire est souvent la première chose mentionnée lorsque l'on parle de ce type d'union. Il est vrai que ce facteur est important mais pour les femmes de classe moyenne qui réussissent à subvenir facilement à leurs besoins, ceci n'est qu'un facteur parmi d'autres. Les hommes occidentaux proviennent de pays économiquement développés, stables au niveau politique, et où il existe plusieurs programmes d'aide sociale. Là où elles devront émigrer, elles auront accès à de bons revenus, peu importe le type d'emploi qu'elles pourront occuper, à une bonne éducation pour elles-mêmes et leurs enfants et à plusieurs avantages sociaux. En tant que mari et père de famille, les hommes occidentaux ont bonne réputation : ils sont fidèles, responsables, s'occupent du foyer et contribuent en temps à l'éducation de leurs enfants. D'après Nui, même si son mari voulait sortir à tous les soirs, ses amis ne pourraient l'accompagner puisqu'ils sont tous à la maison avec leur femme et leurs enfants.

Gagnant en popularité dans les dernières années, les hommes d'Asie de l'est (Corée du sud, Japon, Taiwan, Hong Kong) sont aussi très prisés par les femmes thaïes. Provenant aussi de pays développés et possédant de bons revenus, ils sont perçus comme plus culturellement compatibles dans leur conception du mariage et dans leurs valeurs et rôles traditionnels. Ils proviennent de sociétés qui encouragent très fortement la réussite professionnelle et l'assiduité au travail (*salary men*). Les hommes sud-coréens sont très populaires grâce à l'invasion du K-pop et des boy-bands dans la région. Plusieurs femmes thaïes sont aussi plus attirées physiquement par les hommes d'Asie de l'est que par les occidentaux pour différentes raisons.

Selon Yui : *' I dont like farang because they are too big and they don't smell good. Asian men better. '*

Les hommes du Moyen-Orient, quant à eux, figurent au bas de la hiérarchie avec les hommes africains. Plusieurs histoires perturbantes d'esclavage moderne, d'abus physiques et sexuels de Thaïlandaises au Moyen-Orient peignent un portrait peu attirant. Quant aux hommes africains,

nommés Nigériens, ils sont reconnus pour leur trafic de narcotiques partout en Asie, incluant Bangkok. Les femmes qui considéreront développer une relation avec ces hommes ont souvent très peu d'options pour améliorer leur situation financière, elles sont souvent des travailleuses du sexe. Tout comme il existe une hiérarchie des hommes, il en existe une pour ces femmes. Plusieurs informatrices ont rapporté que les femmes thaïes qui se retrouvent dans ces milieux y sont parce qu'aucun autre groupe d'hommes ne les considèrent attirantes.

Il est à noter qu'il existe plusieurs avantages à fréquenter des étrangers pour les femmes thaïes, peu importe le milieu ou la classe sociale d'où elles proviennent. De façon générale, cette association leur permet d'accéder à un style de vie perçu comme moderne, urbain, jet-set d'inspiration occidentale. Du coup, elles ont la possibilité de voyager avec lui, de fréquenter des restaurants étrangers, des clubs, de rencontrer d'autres hommes étrangers, d'accéder à des logements plus luxueux, d'avoir une femme de ménage, etc. et de se bâtir un réseau d'amis vivant cette même réalité. Elles vivent une vie d'apparence occidentale où elles possèdent un plus grand pouvoir d'achat grâce à leur compagnon.

Ces relations leurs permettent aussi d'échapper à leur rôle traditionnel d'épouse. L'épouse thaïe idéale se veut discrète, casanière, au service des autres, compréhensive et indulgente. Leur façon de se comporter est constamment soumise au jugement des autres et la définira comme une 'bonne' ou 'mauvaise' femme. Sa vie domestique est perçue comme un travail. Wasana, une collègue de travail sino-thaï en couple avec un Anglais depuis quelques années, nous dit :

'When I was young, I saw my mother pretend she didn't know about my father's mia noi and giks. When my brothers go outside and play, I have to stay inside and help her clean. It made me so angry. I thought, why I can not go outside too. Why only boys can play? I also think I never want to marry. When I was 25, I start going out on Kao San road where there are many farangs. That's where I met my boyfriend. Nobody ever asked me out before. He was the first one. When I drink and act crazy, he like me more than when I try to be a good wife. If a Thai man see me drunk he would be angry and ashamed, but my boyfriend thinks I'm funny and respect me more. I can be myself.'

6 - AMOUR ET COUPLES

6.1 Représentation traditionnelle de l'amour

Tout au long du terrain de recherche, il était relativement facile d'obtenir différents points de vue sur les avantages de se marier avec un étranger mais il était plus malaisé de demander à ces femmes d'exprimer le sentiment amoureux qu'elles pouvaient ressentir à leur égard, ou simplement le désir de devenir leur conjointe, et jusqu'à quel point ce sentiment avait de l'importance dans leur choix de partenaire. Tout en reconnaissant que le concept 'd'amour' est relatif à chaque individu, culture et société, nous avons demandé aux femmes interviewées :

- *How do you show your boyfriend that you love him?*
- *How do you know if he loves you?*

La réponse unanime à la première question fût '*I take care of him*'. Au début du terrain de recherche, j'ai interprété cette réponse comme un travail ménager, c'est-à-dire qu'elle s'occupait du foyer (ménage, lavage, cuisine). Plus tard, à la suite de plusieurs entrevues et observations, je me suis rendu compte de la simplicité de cette interprétation. La responsabilité des tâches ménagères ne représente qu'une infime partie du '*taking care*' et va de soi. Effectuer ces tâches ne démontre en rien l'amour qu'elle éprouve pour l'homme. Pour démontrer ses sentiments, elle devra accomplir des tâches au delà de ses responsabilités habituelles. Lorsque la question fût posée à Su, elle répondit qu'elle démontrait son amour en coupant les ongles de son ex-copain thaï et en lui offrant un massage après une dure journée. Ice nous dit qu'elle réveillait son copain en le lavant de la tête au pied avec un linge humide. D'autres témoignages d'hommes expatriés nous décrivent comment leurs nouvelles copines thaïes choisissaient leurs vêtements le matin, les habillaient et les coiffaient avant de partir de la maison. Lors du terrain de recherche j'ai aussi été témoin d'une situation particulière et d'apparence banale mais dénotant dans toute sa simplicité le devoir d'une épouse thaïe et la signification de '*taking care*'. En visite dans le village natal de Ice dans une province du nord, elle organisa une entrevue avec un couple thaï-étranger, Oui et Gary, mentionnés plus tôt. Oui enseignait à l'école primaire du village et Gary, veuf depuis quelques années et retraité, la visitait quelques fois par année et l'aidait financièrement lors de son absence. Après l'entrevue, nous sommes tous allés manger au restaurant et lorsque

la nourriture arriva, Oui s'empressa d'apprêter l'assiette de Gary en lui créant des bouchées prêtes à manger tout en parlant avec Ice qui faisait de son mieux pour nous traduire ses propos; et pendant que Oui parlait, Gary s'est fait piquer par un moustique. Gary tenta d'appliquer un produit anti-moustique mais Oui s'empara aussitôt de la bouteille en lui arrachant des mains pour l'appliquer elle-même et dans l'énervement de la situation elle l'aspergeât au visage. Gary était furieux. Oui le traitait comme un bébé. Du point de vue thaï, Gary l'empêchait de faire son travail d'épouse et ce, publiquement, ce qui frustrait et humiliait Oui. Pour Gary, il n'acceptait pas de se faire infantiliser ainsi.

Les hommes thaïs, quant à eux, se montrent galants, particulièrement durant la période de '*promotion*', et démontrent leurs sentiments envers une femme en lui offrant des cadeaux, des sorties, de l'argent de poche, des biens matériels. Ceux-ci ne se limitent pas à la femme elle-même mais incluent aussi sa famille et ses amies. Un bon futur gendre inviterait toute la famille au restaurant et payerait la facture, par exemple. Le degré d'amour est compris et calculé en fonction de la valeur monétaire dépensée.

6.2 Mensonge ou omission de la vérité?

Le quatrième précepte du bouddhisme Theravada dit de s'efforcer de s'abstenir de mentir. En tant que concept, tous les Thaïlandais s'accordent sur la valeur de ce précepte mais en pratique, il peut être plus difficile à respecter. Le modèle *Kulasatrii* (femme vertueuse) qui la définit comme habile et sophistiquée dans les tâches ménagères, agréable, gracieuse, modeste dans son apparence et dans ses relations sociales et conservatrice dans sa sexualité, représente tout un défi pour les jeunes femmes modernes de cette société. Selon mes entrevues, les femmes précises qu'une 'bonne' fille ne sort pas le soir, reste à la maison pendant que son copain sort avec ses amis, ne boit pas d'alcool et doit toujours demeurer disponible pour lui. Un soir, dans le village de Ice, elle propose à quelques amies d'aller à la ville la plus proche pour manger et boire un verre. Pendant qu'on y était, le copain thaï d'une de ses amies, qui habitait une autre province, téléphona. Elle courut plus loin où on ne pouvait entendre la musique avant de répondre. La tension monta dans le regard de ses amies. Il voulait s'assurer qu'elle était bien à la maison, tranquille et elle lui dit qu'en effet, elle y était. Ceci mit fin à la soirée et nous sommes rentrées aussitôt. Pendant le même séjour, un autre incident s'est produit avec Ice où, après avoir

bu énormément d'alcool, elle appela son copain norvégien par *Skype*. Il lui demanda si elle était saoule et elle répondit non. Il savait très bien qu'elle mentait et exigeait qu'elle soit honnête avec lui mais elle s'obstina dur comme fer que ce n'était pas le cas. Il était furieux et ceci dégénéra en dispute de couple où il refusa de prendre ses appels pendant quelques jours. Ice était désespérée et l'appelait constamment. À travers ces deux exemples, il semblerait que le mensonge sert à maintenir l'image de 'bonne' fille. Pour le couple thaï, le mensonge servait à rassurer le copain tandis que pour le couple thaï-étranger, ce mensonge grossier, émis pour les mêmes raisons, a causé beaucoup de dégâts.

J'ai aussi été impliquée dans un évènement plus délicat où, après l'entrevue avec Oui et Gary, Gary nous raconta une histoire qui s'était produite quelques mois auparavant. À son retour au village après quelques mois d'absence, Oui lui annonça que sa communauté organisait une cérémonie pour l'accueillir officiellement. Tous les villageois étaient présents. Après quelques gestes de rituel, on lui attacha un bracelet autour du poignet. À un moment, il s'est demandé s'il venait d'être marié à son insu et demanda au frère de Oui si c'était le cas. Il lui répondit que non et Gary se sentit rassuré. Selon ma connaissance de la société thaïe villageoise, cet évènement était effectivement un mariage traditionnel thaï mais je n'ai pas eu le courage de lui dire... En évaluant la situation en l'espace de quelques secondes, cette cérémonie élevait le statut de Oui dans sa communauté et rendait sa relation avec Gary légitime tout en ne changeant absolument rien à la relation entre les deux. Pourtant, Oui appelait Gary son mari et Gary appelait Oui son amie. Le niveau d'anglais de Oui était très rudimentaire et je ne crois pas qu'elle eut pu lui expliquer ce qu'elle ressentait ou désirait et il était donc plus facile de procéder ainsi. Contrairement à l'image de 'femme dangereuse' souvent utilisée par les médias pour illustrer des femmes asiatiques qui profitent de la bonne foi des hommes occidentaux, Oui est une femme qui a souffert beaucoup et a prié à tous les jours pour rencontrer un homme bon et gentil pour elle et ses enfants. Elle remplit ses devoirs d'épouse, s'occupe très bien de son mari et prend sa défense lorsqu'il y a un conflit.

6.3 'I better get home or the ducks will have something to eat'

Il n'est pas rare de voir à la une des journaux des évènements tragiques causés par la jalousie (sexuelle) tels des meurtres ou de la mutilation. Suite à la découverte d'actes infidèles de leur

conjointe, il arrive que les hommes thaïs deviennent fous de rage, pourchassent et tuent leurs femmes ainsi que leurs amants. À l'inverse et en considérant la réputation d'infidélité des hommes thaïs, plusieurs incidents ont été rapportés où la femme était l'agresseur. Dans ces cas, trois facteurs étaient présents: 1- une crise financière, 2- la consommation d'alcool ou de drogue du mari précédant l'évènement et 3- l'humiliation de la femme suite à la découverte d'un maîtresse ou d'une *mia noi* (deuxième épouse). Une fois le mari endormi, la femme procédait à l'amputation de son pénis avec un couteau de cuisine et le lançait à l'extérieur où le membre était mangé par un canard résident sous leur maison à pilotis. (The Guardian, 2015)

Lorsque discuté avec les femmes thaïes, à l'exception de Yui et de ses soeurs, les sujets de contrôle et de jalousie semblaient faire partie intégrante de leur quotidien. En fait, plusieurs d'entre elles les interprétaient comme un signe d'amour. À l'inverse, si un homme ne se souciait pas de leurs déplacements et de leurs occupations, elles présument qu'il ne tenait pas à elle et ne l'aimait pas. Lors de la soirée où Ice s'est disputée avec son copain parce qu'elle affirmait ne pas avoir bu, j'ai rencontré un homme canadien-thaï d'une trentaine d'année au bar du village en visite chez sa famille. Ice parlait ouvertement de la violence conjugale qu'elle a subie avec ses deux derniers copains thaïs, dont un qui lui a fait des menaces de mort. La réponse de l'homme fût *'What did you do to make him do that? You must have been a bad girl.'* Automatiquement, il interpréta la situation de Ice non pas comme celle d'une victime d'un acte violent mais plutôt comme si elle était l'instigatrice des évènements. La réaction de Ice nous a surpris, elle semblait en être fière mais son sourire laissait croire qu'elle venait de se faire prendre. À plusieurs reprises, Ice mentionnait à quel point son copain norvégien était jaloux, possessif, vérifiait ses va-et-vient, l'appelait à tous moments (pour vérifier si elle disait la vérité) et à quel point ils étaient amoureux l'un de l'autre.

Selon le point de vue des hommes étrangers qui en sont à leur première relation, les femmes thaïes peuvent aussi agir ainsi. Dennis, le mari de Bui, nous a raconté l'histoire de sa première copine thaïe qui, après la fin de la relation, l'a poursuivi à travers le pays pour le récupérer. Une fois qu'elle l'eut rattrapé et qu'il lui dit qu'il ne voulait pas continuer leur relation, elle menaçait de sauter du balcon de sa chambre en expliquant qu'il serait accusé de son meurtre. Il interpréta ses actions comme de l'instabilité mentale plutôt qu'une preuve d'amour et après avoir

désamorcé la situation, il s'en éloigna le plus vite possible en retournant au Danemark. Selon Euan, expatrié en Thaïlande depuis plusieurs années, plus la femme thaïe dépend de l'homme financièrement, plus intense (*crazy*) elle sera si l'homme tente de la laisser.

Pour Yui et ses soeurs qui ont acquis une bonne compréhension des cultures occidentales à travers leur beau-père allemand et leur réseau social mixte, un homme qui démontre de la jalousie, de la possessivité et de la violence envers elles sera immédiatement rejeté. Elles considéreront seulement les hommes qui assurent leur bien-être, et qui sont gentils, généreux et respectueux envers elles.

Tous ces exemples démontrent comment les preuves d'amour peuvent être interprétées différemment selon des concepts culturels, sociaux et individuels et comment la confusion peut entourer l'interprétation des gestes posés dans un contexte interculturel.

6.5 Intelligence féminine

Avant même d'arriver au stade de l'amour, les femmes thaïes à la recherche d'un mari étranger qui ne sont pas prostituées devront faire preuve d'astuces pour se démarquer du lot. Tel que mentionné dans l'ethnographie de terrain, de prime abord, toutes les femmes sont identiques pour un homme étranger novices. S'ils ne peuvent différencier les signes physiques, telle une tenue vestimentaire conservatrice ou une attitude plus fermée, elles doivent adopter un comportement qui s'éloigne le plus possible de l'attitude stéréotypée d'une prostituée. Elles ne s'offenseront pas si l'homme étranger ne paye pas pour elle, au contraire, elles insisteront pour payer leur part et même plus. L'homme souvent sera touché par ce geste ce qui l'incitera à être plus généreux par la suite. 'Par la suite' peut signifier autant un second rendez-vous qu'un partage de richesse suivant le mariage. L'important est de convaincre l'homme qu'elles ne veulent pas de son argent mais bien de lui, comme individu, pour démentir la réputation des femmes thaïes en générale. Pourtant, dans la culture thaïe, un homme refusant de déboursier pour elle, surtout au début d'une relation, est considéré extrêmement impoli. Elles sont prêtes à jouer le jeu de la stratégie à long terme.

Elles adopteront une attitude légère et amusante, sans toutefois en dire trop sur elles-mêmes. Elles restent simples dans leurs propos et nonchalantes dans leur attitude. Elles savent que les

touristes sont là pour avoir du bon temps et elles tenteront de les aider dans cette mission. Elles aborderont cette relation tel le concept local de '*gik*'. Une fois la connexion établie, elles prétendront être très occupée (que ceci soit vrai ou pas) et n'auront que quelques minutes à leur accorder entre deux occupations avant leur prochain rendez-vous officiel. Si l'homme semble se désintéresser et la prend pour acquise, elles récupéreront leur intérêt en mentionnant d'autres hommes qui leur ont porté intérêt où bien à quel point elles ont eu du plaisir sans lui.

Ces quelques exemples de techniques de manipulation sont aussi mentionnés dans des livres occidentaux pour aider les femmes à trouver un mari tel que *Catch Him and Keep Him* de Christian Carter. Les femmes thaïes appliquaient naturellement toutes les techniques mentionnées dans ce livre à la lettre. Le comportement des hommes occidentaux comparativement à leurs homologues thaïs envers les femmes thaïes, au début du moins, est souvent exécrable. Les hommes occidentaux arrivant en Thaïlande n'ont souvent qu'un seul objectif, mis à part avoir du bon temps: 'ne pas se faire avoir'. Ils arrivent donc avec une attitude défensive. Les femmes qui veulent à tout prix un copain étranger accepteront le manque de respect qu'ils lui feront subir dans le but de gagner sa confiance. Plus tard, lorsqu'ils réaliseront, à travers une meilleure compréhension culturelle et plus d'expériences, l'ampleur du mauvais traitement qu'ils auront fait subir à leur femme au départ, plus généreux ils seront dans le but de se faire pardonner. Les femmes sont conscientes que plus elles donnent maintenant, plus elles recevront plus tard mais elles savent aussi que rien n'est gagné d'avance. Elles prennent beaucoup de risques dans leur démarche en misant sur une récompense à moyen et long terme.

6.5 'I don't want to be an ATM machine!'

L'une des plus grande appréhension des hommes étrangers en Thaïlande est d'occuper le rôle d'un guichet automatique et la peur de '*se faire avoir*' pour leur argent. Nous avons parlé plus tôt de la femme qui démontre son amour envers l'homme en s'occupant de lui (*taking care of him*) et en retour, elle désire un homme qui la soutient financièrement. Pourtant, selon nos observations, le rôle du pourvoyeur n'est pas nécessairement un rôle sexué. Suite à l'invitation de Su à assister à un mariage interculturel dans son village natal, elle fût accueillie comme une reine où toute sa famille semblait être à son service. Su a toujours pris la responsabilité de soutenir financièrement ses proches, envoie à tous les mois une partie de son salaire pour

améliorer leur qualité de vie et elle en est très fière. Sa famille n'est guère riche mais possède des terres servant à la récolte du riz et deux maisons. Dès son arrivée, son père lui prêta sa motocyclette, la seule que possède la famille, sa mère arriva avec ses plats préférés. Sa soeur cadette prit le rôle de surveiller mes moindres gestes et de devancer tous nos besoins, comme de préparer nos assiettes en apprêtant chaque bouchée, de s'assurer que nous n'avions jamais froid, faim ou soif et passait son temps à ramasser tout ce que Su laissait traîner derrière elle (déchets, vaisselle, dégâts d'eau, etc.). Bien sûr, plusieurs facteurs pouvaient être en cause tels l'hospitalité thaïlandaise à mon égard et le retour de Su à la maison familiale après quelques mois d'absence. En considérant toutes ces possibilités, j'ai tout de même constaté un changement d'attitude drastique de la part de Su dès son arrivée. J'ai interprété ceci comme une attitude dominante et égocentrique de sa part et une preuve d'amour et de reconnaissance de sa famille envers elle pour ses sacrifices. Cet événement a mis en relief le rôle de chacun à travers l'échange de services sans considération attribuée au sexe de la personne pourvoyeuse. L'interaction entre Su et sa famille était tout à fait comparable à la dynamique entre Oui et Gary, par exemple.

Lors d'une entrevue avec une collègue de travail de Yui à Pattaya, nous avons découvert un autre aspect entourant le rôle du pourvoyeur. Jaa, agente immobilière, venait d'une région pauvre de la Thaïlande et s'était installée à Pattaya pour de meilleures opportunités d'emplois. Elle y rencontra un homme occidental plus âgé qu'elle. Ceci était sa première expérience amoureuse et sexuelle. Il lui offrit tout le confort qu'elle pouvait désirer en Europe et y passa quelques années. À la longue, elle nous dit que sa dépendance envers lui financièrement lui déplut et qu'il exerçait un trop grand contrôle sur elle. Elle mit fin à la relation et revint à Pattaya. Par la suite, elle eut quelques copains thaïs, souvent plus jeunes qu'elle. Elle nous explique :

Jaa: *'When the man is older, he pays for everything and you have to do what he says. When he is younger, he is like a baby, you have to wake him up, tell him what to do and give him pocket money.'*

Moi: *'so which one do you prefer?'*

Jaa: *'I prefer younger. I have more control!'*

6.6 Motivation

À la base, le niveau de motivation et d'entrepreneurs des femmes varie selon leur niveau de sécurité financière, perçue ou réel. Plus elles perçoivent un besoin de sécurité, plus leur choix de

partenaire sera influencé par ce besoin. Dans la majorité des entrevues, les femmes mentionnaient l'absence de sécurité sociale dans leur pays comparativement aux pays scandinaves, européens et nord-américains. Il leur reste donc deux options pour assurer leur survie: le travail et/ou le mariage. Selon les données recueillies, le mariage semblait beaucoup plus important en termes de sécurité. Il assure une sécurité continue tandis qu'occuper un emploi avec les conditions de travail en Thaïlande n'est pas aussi fiable, particulièrement pour les femmes. Si, par malheur, un accident arrivait, une femme non mariée ne pourrait subvenir à ses besoins ni remplir ses obligations familiales.

Yui a vécu cette situation quelques années auparavant quand elle fût impliquée dans un grave accident d'auto-taxi sur le chemin du retour de l'aéroport où elle était allée reconduire son ex-copain coréen. Elle subit plusieurs blessures, dont un bassin fracturé, et ne put retourner au travail. Elle perdit son emploi et dut retourner vivre chez sa mère pendant six mois le temps de récupérer. Son ex-copain, se sentant coupable d'avoir insisté pour qu'elle l'accompagne à l'aéroport, lui faisait parvenir un montant d'argent à tous les mois pour payer ses dépenses courantes. Sans cela, elle aurait eu beaucoup de difficultés. Lorsqu'elle fut rétablie, il l'invita à venir le rejoindre en Corée du sud. Notons qu'il n'y a pas de programme de sécurité sociale en Thaïlande et que, sans l'argent que lui versait son ex-copain Coréen, Yui se serait retrouvée sans le sou.

Pour les femmes issues de milieux pauvres et sans éducation, très peu de choix s'offrent à elles, surtout si elles ne correspondent pas au standard idéal de beauté thaï. Un intervenant d'une ONG oeuvrant auprès des travailleuses du sexe à Bangkok m'a expliqué le lien étroit entre la communauté d'origine et le métier occupé: *'When you look at a place of work, you soon realize that many of the employees come from the same place. This happens as much in a bank, a company or in the sex industry'*. Le même processus s'applique pour différentes situations. Par exemple, si une femme du village, des amies ou un membre de la famille a déjà épousé un étranger, elles utiliseront ce contact pour augmenter leurs chances de réussite et pourront choisir si la personne qui se présente leur convient ou pas. Si une amie travaille dans un gogo-bar, un salon de massage érotique ou tout autre type d'établissement, plusieurs femmes du même village

s'y retrouveront. Dépendamment de leur situation, toutes ces femmes exerceront un plus ou moins grand niveau d'*Agency*.

Pour ces femmes qui tentent leurs chances en sortant de leurs zones de possibilités locales mais ne possédant pas de compétences particulières, elles choisissent ces options surtout pour l'aspect monétaire. Souvent, divorcées avec des enfants à charge, leur plus grande motivation est de subvenir aux besoins de leurs enfants. Si, par chance, l'une d'elle rencontre un ou plusieurs hommes étrangers prêts à les épouser, elles choisiront la meilleure option selon leurs besoins. Pour les femmes impliquées dans le milieu de la prostitution, elles savent qu'elles ne pourront occuper cet emploi très longtemps et certaines voient un mari étranger comme un seul client à long terme. Pour les femmes divorcées, leurs possibilités locales sont si restreintes qu'un mariage avec un étranger est souvent la seule option viable pour améliorer leur sort et celui de leurs enfants. De ce point de vue, leur mariage devient très traditionnel, surtout dans le cas où l'homme est plus âgé. Elles s'occuperont du foyer, des tâches ménagères, des enfants, et tenteront de devancer les besoins et désirs de leur mari du mieux qu'elles le peuvent sans faire mention de leurs propres désirs ou insatisfactions. Elles se comporteront comme de parfaites épouses thaïes.

Contrairement aux croyances populaires occidentales, les femmes thaïes ne choisiraient pas, en général, de quitter leur pays natal, comme mentionné par Limanonda (2007) à travers le concept de *Marrying-in-out* mais feront ce sacrifice pour leur conjoint. À travers plusieurs exemples et témoignages, les femmes possèdent une assez bonne connaissance des enjeux entourant la migration et savent que les chances de survie d'un couple interculturel sont plus restreintes. Les facteurs mentionnés qui leur causent le plus de soucis sont : la température froide, la barrière de la langue (autre que l'anglais) et l'isolement. Dans le cas de Oum et ses amies qui avaient toutes des conjoints suédois, elles ont créé et entretenu leur réseau leur permettant ainsi de se retrouver en Suède, suite à l'émigration. Nous avons tout de même remarqué qu'aucune d'entre elles n'a mentionné les risques associés à leur déplacement et à leur dépendance financière totale envers leurs conjoints une fois arrivée sur place. Elles entretiennent toutes le désir de revenir habiter en Thaïlande, même si le projet est à moyen ou long terme. Avec un coût de la vie très élevé dans leur pays adoptif, elles rêvent de revenir s'installer en Thaïlande où l'argent accumulé leur

achètera une vie luxueuse à leur retour, comme une belle maison (à leur nom puisqu'un étranger ne peut posséder d'immobilier), une domestique, des biens de luxe, etc. Tout devient abordable avec leur nouveau pouvoir d'achat.

7 – JUGEMENT SOCIAL EN THAÏLANDE ET À L'ÉTRANGER

À prime abord, les femmes qui choisissent de se marier avec un étranger en Thaïlande seront stéréotypées comme personnes de classe inférieure cherchant une certaine mobilité sociale et monétaire. Par contre, comme à travers les témoignages de Yui et ses soeurs ainsi que Oum et ses amies, elles peuvent contrer ces préjugés en affichant des indices pour s'en affranchir en utilisant un langage démontrant leur éducation avancée, une démarche plus restreinte, un code vestimentaire axée sur la dernière mode, etc. Une fois établie dans leur pays d'adoption, plusieurs nous indiquent que l'interaction avec les locaux comporte constamment des insinuations sur leur disponibilité sexuelle. Bui, détenant une maîtrise d'une université au Danemark, nous raconte qu'elle s'est vue plusieurs fois approchée par des hommes danois qui tentaient 'd'acheter' ses services. Malgré le fait qu'elle ait grandi à Pattaya, surnommée '*Sin city*', elle a vite compris qu'il valait mieux pour elle de mentir en disant qu'elle venait de Bangkok pour démentir leurs préjugés et éviter de se faire embêter.

8 – ANALYSE DES RÉSULTATS DU TERRAIN DE RECHERCHE

Dans le cadre de cette recherche, le concept d'*Agency* nous permet d'étendre l'analyse des facteurs sociaux, culturels et psychologiques pour discerner les motivations des femmes thaïlandaises de se marier avec un étranger. J'analyserai, à travers les histoires de mes informatrices principales et d'autres femmes interviewées, jusqu'à quel point elles exercent un degré d'*Agency* dans leurs choix de vie.

Yui:

Ce qui motive Yui à rechercher un partenaire étranger est d'abord sa préconception qu'ils sont mieux que les hommes thaïs. Selon elle, ces derniers manquent souvent à leurs responsabilités familiales, n'ont pas une bonne éthique de travail et rares sont ceux qui demeurent fidèles à leur épouse. Ce qui semble le plus important pour elle est de trouver un homme qui lui sera dévoué et qui prendra en charge les responsabilités financières du foyer. C'est entre autres pour cette raison qu'elle préfère les hommes asiatiques puisque leur rôle au sein du foyer est prédéterminé et elle préfère leur apparence physique.

Si l'on regarde de plus près les circonstances dans lesquelles elle s'est retrouvée après sa rupture avec son copain coréen, elle dut revenir en Thaïlande et repartir sa vie à zéro. Yui, qui a grandi entourée d'hommes occidentaux par le mariage de sa mère à un homme allemand, nous a d'abord démontré de l'*Agency* en choisissant d'aller vers les hommes de l'Asie de l'est tandis que sa mère et ses deux sœurs se sont orientées vers des hommes occidentaux. Elle a démontré un niveau de résistance au modèle établi en étant consciente de son identité et de ses préférences et a orienté ses choix en conséquence.

Yui a eu une année de transition difficile lorsque j'étais présente. Tel que démontré dans les données de terrain, j'ai été témoin de plusieurs événements auxquels elle a dû faire face. Au courant de l'année, Yui a eu trois 'gik' (occidentaux et asiatiques) mais ces relations ne sont pas allées plus loin. Environ deux mois avant mon départ, Yui a pris des décisions qui m'ont semblé très radicales et peu réfléchies. Elle démissionna de son emploi à la compagnie allemande et réaménagea dans son condo à Pattaya. Elle dénicha un emploi dans l'industrie hôtelière qui offrait un salaire nettement moindre que ce qu'elle gagnait auparavant. Puisqu'elle n'avait pas de

loyer à payer, elle considérait gagner assez d'argent pour subvenir à ses besoins de base. Peu de temps après, sa soeur Nui suivit ses traces et relocalisa sa famille à Pattaya. Yui avait du mal à suivre le rythme de dépenses de Nui et réalisa très vite qu'avec son maigre salaire, elle ne pourrait vivre la vie confortable à laquelle elle avait été habituée. En ajoutant à cela l'insistance continuelle de la part de sa mère et de ses soeurs de se trouver un mari avant qu'il ne soit trop tard, sa confiance en elle et en l'avenir s'est vue grandement diminuée. Juste avant mon départ, Yui entretenait un double discours. Elle ne faisait plus confiance aux hommes et en leur capacité de prendre soin d'elle et ne voulait se fier que sur elle-même. Elle réalisait aussi qu'avec son revenu, il lui serait difficile de remplir son rôle en tant qu'ainée de la famille et d'offrir une vie plus confortable à sa grand-mère maternelle.

Tout juste après mon départ, Yui me contacta pour rapporter une nouvelle relation avec un homme norvégien d'environ 15 ans son aîné. Il avait été un 'gik' environ sept ans auparavant mais la relation n'avait pas duré. Yui me dit qu'à cette époque, il venait tout juste d'arriver en Thaïlande et ne respectait pas les coutumes locales qui veulent qu'un homme démontre son intérêt par sa générosité envers elle et sa famille. Pour cette raison, Yui avait mis fin à la relation sans s'adapter au modèle de rencontre occidental. Par hasard, elle le recroisa près de son travail et lui donna une seconde chance, fortement encouragée en cela par sa mère et ses soeurs qui le voyaient comme un bon parti. L'homme travaillait sur des bateaux au large de la Thaïlande et habitait à Pattaya lorsqu'il avait congé. Il offrit à Yui un bel endroit où habiter et l'aida financièrement à mettre sur pied sa propre agence de courtier en immobilier. Yui, qui à ce moment était très inquiète de sa situation financière, accepta ce rôle plus traditionnel que dans ses relations passées. Elle se sentait en sécurité avec lui, il la traitait avec beaucoup de gentillesse et de générosité et ne semblait pas intéressé par les relations sexuelles. Elle s'occupait de son domicile lors de ses absences et lorsqu'à la maison, il passait la majorité de son temps avec ses amis. La relation se termina six mois plus tard après quelques disputes à propos de son ex-copine de 25 ans (bar girl) qui tentait désespérément de le reconquérir. Un peu avant cet événement, elle me mentionnait se sentir comme une simple domestique. Tout au long de cette union, Yui respecta l'entente initiale, lui était fidèle et s'occupait très bien de son domicile.

À travers ses choix, Yui a démontré comment son manque de sécurité financière et la pression qu'elle subissait de la part de son entourage de se trouver un copain étranger l'ont influencée et par conséquent réduit sa capacité d'*Agency*. Par contre, grâce à cette relation, elle a pu se remettre sur ses pieds et regagner son estime de soi et de nouveau aspirer à une relation plus satisfaisante sur le plan émotionnel.

Selon le modèle de dépendance de Drigotas & Rusbult (1992), sa décision d'entrer dans cette relation semble avoir été motivée par son besoin perçu de sécurité, son manque de confiance en sa capacité d'obtenir tout ce qu'elle désirait et son besoin d'appartenance au groupe de femmes mariées. Par contre, de par sa réaction face à l'insécurité émotionnelle à laquelle elle a dû faire face, sa décision de le quitter démontre que son degré de dépendance était moindre. Elle rencontra un nouvel homme coréen expatrié à Pattaya qui, peu de temps après, lui proposa de se marier. Ils habitent toujours Pattaya avec leurs deux enfants et elle semble comblée.

Le degré d'*Agency* que Yui a démontré tout au long de l'année fût varié. Au départ, elle démontrait beaucoup plus d'*Agency* que par la suite où elle a chuté à un niveau très faible en succombant à la pression de son entourage et choisissant de cohabiter avec l'homme norvégien. Il lui offrit la sécurité économique dont elle percevait avoir besoin ainsi qu'une sécurité émotionnelle partielle dû à ses longues absences et ses nombreux amis. L'homme coréen qui suivit put lui offrir cette même sécurité économique, de la sécurité émotionnelle ainsi qu'un amour réciproque.

Pour ce qui est de la mère de Yui, son choix de se marier avec un homme allemand dans les années 80 démontre, à prime abord, un plus grand niveau d'*Agency* que celui de ses filles. À cette époque, très rares étaient les femmes thaïes mariées à un étranger qui n'étaient pas issues du milieu de la prostitution et les circonstances entourant leur rencontre demeurent douteux. Elle dut faire face à beaucoup de préjugés. Suite à son divorce du père de ses filles et à son devoir de subvenir au besoin de sa mère et de ses enfants, elle saisit l'opportunité qui lui était offerte. Cependant, si l'on regarde le modèle de dépendance dans les relations, elle a affiché un haut degré de dépendance envers son mari lorsque ses filles lui ont appris le mauvais traitement qu'il leurs faisait subir. Elle prit sa défense et insista sur tous les avantages monétaires auxquels elles avaient accès grâce à lui. Malgré le fait qu'elle démontrait un haut niveau d'*Agency* au

départ, cette relation semble basée sur un besoin principalement économique, une faible estime de soi et un besoin de sécurité et d'appartenance. Sa décision de ne pas quitter la relation au moment du mauvais traitement de ses filles, ni par la suite, lorsqu'elles avaient quitté le domicile familial et étaient en mesure de subvenir à leurs besoins ainsi qu'au sien et que la maison familiale était officiellement à son nom, peut être interprété de deux façons : son degré de dépendance envers la relation est extrêmement élevé ou bien, selon la théorie de Yui, il est possible qu'elle l'aimait vraiment.

En ce qui a trait à Nui et Bui, toutes deux ont démontré à travers l'histoire de leurs rencontres avec leurs maris qu'elles ont fait preuve d'*Agency*. Nui a su se démarquer par son sens de l'humour et son intelligence et Bui a rencontré son mari lorsqu'elle étudiait au Danemark. Elle se créa une fiche sur un site de rencontres dédié aux femmes thaïlandaises et hommes étrangers et Dennis, qui avait eu quelques mauvaises expériences en fréquentant des 'bar girls', inscrivit dans les critères de recherches qu'il cherchait une femme avec un diplôme de cycle supérieur. Il tomba sur Bui, qui résidait dans la même ville que lui au Danemark.

Ice:

Le discours de Ice entourant ses motivations à se marier avec un étranger relate son attraction envers leur apparence physique et une quête amoureuse. Si l'on considère d'où elle vient et le fait qu'aucune personne de son entourage immédiat ne s'était déjà mariée avec un étranger, elle a fait preuve d'un grand niveau d'*Agency*. Encore très jeune, elle évaluait que ses chances d'un mariage local étaient élevées et que toutes les possibilités lui étaient permises. Cependant, nous avons remarqué qu'elle était plus déterminée dans sa quête de trouver un mari étranger qu'à dénicher un bon emploi. Ses grands-parents l'encourageaient dans cette poursuite, qualifiant les hommes étrangers de 'bons maris'. Les avoirs que détenait sa famille, incluant le commerce de ses grands-parents, lui permettaient plus de liberté dans ses choix et diminuaient sa responsabilité de prendre soin d'eux. Elle aspirait à se trouver un mari étranger, ouvrir un commerce dans sa région et posséder une petite maison confortable. Même si elle démontrait beaucoup d'*Agency* de par son attitude proactive, son degré de dépendance envers son copain norvégien était aussi très élevé. Elle a vécu plusieurs moments difficiles à cause de la distance, de leurs difficultés de communication et d'interprétation culturelle. Elle devait continuellement

lui prouver qu'elle n'était pas une '*bad girl*'. Le fait qu'elle crie haut et fort à quel point elle l'aimait et son jugement face aux femmes qui cherchent un mari étranger pour leur argent laissaient planer des doutes sur ses réels motifs. Après sa première visite de trois mois en Norvège, elle jura ne plus jamais y retourner. Elle y retourna plusieurs fois. Lors de notre dernière entrevue, elle confia que si son plan de rapatrier son copain en Thaïlande fonctionnait, elle planifiait ouvrir son commerce et acheter une maison qui seraient tous les deux à son propre nom et elle aurait ainsi accompli ses rêves.

Su:

Su, provenant de la province la plus pauvre de la Thaïlande, était très fière de ce qu'elle avait accompli au niveau professionnel. Elle considérait que son salaire lui suffisait amplement à se procurer tout ce qu'elle désirait tout en vivant modestement. Elle remplissait son devoir d'aînée même si ses parents insistaient pour qu'elle se gâte plus. Elle était très consciente de son apparence physique peu favorable à un bon mariage local mais sa confiance en elle et en ses capacités lui donnait une haute estime de soi. En recherchant un homme étranger, elle démontrait un fort niveau d'*Agency*. Ses motivations à se trouver un mari étranger étaient d'ordre émotionnel. Elle cherchait une personne qui l'aimerait, qui la soutiendrait, qui la traiterait avec respect. Ses critères financiers se limitaient à ce qu'il soit capable de subvenir à ses propres besoins, sans plus. Vers la fin de notre terrain, Su nous annonça qu'elle avait rencontré un homme. Il était très charmant, un musicien d'origine mixte Anglais et Séchellien (noir). Ses parents étaient ravis et ne se souciait pas de son origine. Sa mère voulait simplement qu'elle choisisse quelqu'un. Après la lune de miel initiale, il s'est distancé émotionnellement et lui a fait sentir qu'il voulait explorer d'autres options. Elle mit un terme à la relation sans tarder. Su a fait preuve, à notre avis, du plus haut niveau d'*Agency* et d'un degré de dépendance très faible envers cette relation. Su a une très bonne estime d'elle-même et ne supporterait pas de mauvais traitements de qui que ce soit. Son point de vue est tel qu'un homme peut toujours changer d'idée. Elle se fie donc sur elle-même en premier lieu et fait ses choix en fonction de ce qui est le mieux pour elle.

Oum et Pla:

Leurs copains suédois sont aussi des amis d'enfance et à travers leurs alliances avec Oum et Pla, elles se sont créé, au fil du temps, un groupe élargi d'amies issues d'unions Thaïe-Suédois en Suède ainsi qu'en Thaïlande. Le groupe comporte environ dix femmes qui, par l'entremise de Facebook, ont créé un groupe d'appartenance en changeant chacune leur nom de famille pour 'Love'. Oum et Pla proviennent de petits villages dans la province du Nord et sont venues étudier à Bangkok où elles se sont rencontrées. La première entrevue fût réalisée avec Oum qui était à ce moment sans emploi. Oum nous explique qu'elle a laissé un bon emploi lorsque son copain lui a proposé de venir le visiter en Suède pour trois mois un an auparavant. À son retour à Bangkok, elle eut de la difficulté à trouver un emploi à salaire équivalent et son copain lui envoyait de l'argent à chaque mois pour payer ses modestes dépenses (sponsor). Quelques jours après cette entrevue, Oum a accepté un emploi à la même agence que Pla. Sans aucun doute, cette entrevue ainsi que le jugement perçu par Oum de ma part a influencé sa décision. Oum n'était nullement mal intentionnée envers son copain et n'a pas voulu être considérée ainsi. Suivant mon terrain de recherche, Oum m'a contacté parce qu'elle avait des doutes sur sa relation. Son copain voulait passer à une étape plus sérieuse et insistait pour qu'elle se relocalise officiellement en Suède, avec lui. Elle hésita longuement parce que sa vie en Thaïlande la comblait. Elle n'avait pas à remplir ses obligations d'épouse et se sentait libre dans ses choix, mouvements et décisions quotidiennes. Elle entretenait le rêve de voyager en Afrique mais son copain n'était pas d'accord. Elle nous dit qu'il était un très bon copain, qu'elle l'aimait, à part un grand défaut: il devait toujours avoir raison. Elle ne savait pas si, au quotidien, elle serait capable de l'accepter. Quelques mois plus tard, Oum s'installa en Suède. Heureusement pour elle, plusieurs de ses amies y étaient déjà. Elle avait un bon système de soutien sur place qui l'attendait.

La relation entre Pla et son copain se termina peu avant mon départ. Elle était très attristée par cette rupture. J'ai décelé que cette rupture remettait en jeu le rêve que Oum et elle entretenaient de se retrouver ensemble en Suède et l'incertitude qui s'en suivit. Je n'ai pas eu de suivi de Pla jusqu'au jour où elle afficha des photos de sa grossesse et de sa relocalisation en Finlande avec un nouveau copain.

Ces deux femmes, qui, depuis leur enfance, ont toujours su qu'elles se marieraient avec un étranger, ont fait preuve de beaucoup d'*Agency*. Elles ont trouvé de bons copains et ont fait le sacrifice de quitter leur pays où elles vivaient très bien pour établir une relation qui leur convenait, malgré les appréhensions de leurs parents. Elles se voient comme des femmes modernes qui, comme les occidentales, veulent avoir accès à plus d'options. Oum a démontré que son degré de dépendance dans sa relation n'était pas trop élevé en me mentionnant ses doutes. Sans être carriériste, ses possibilités d'accéder à un emploi plus stimulant qui lui donnerait le pouvoir d'achat auquel elle aspire sont limitées en Suède. Même en étant consciente des risques, elle a choisi de rejoindre son copain et de bâtir une vie dans ce nouveau pays. Ses motivations, même si elles peuvent sembler monétaires, sont basées sur la capacité de cet homme à lui offrir un support émotif et à l'aider dans sa réalisation de soi, ce qu'un homme thaï ne serait pas en mesure de faire.

Wasana:

Wasana, issue d'une famille sino-thaïe, n'avait jamais envisagé de se marier avec un étranger. Sa communauté, qui préconise les mariages endogames, a une opinion défavorable même envers la communauté thaïe. En réalisant les contraintes que vivait sa mère à l'intérieur sa relation avec son père, elle ne souhaitait pas se marier du tout. Lorsqu'elle fût approchée par un homme Anglais dans un quartier touristique, elle s'ouvrit à cette possibilité et constata que ce type d'union pouvait lui convenir. Elle apprécie avant tout la possibilité de se comporter à sa guise en compagnie de son mari qui ne la juge pas sur sa consommation d'alcool ni son sens de l'humour. Elle considère son mari comme son meilleur ami. Wasana a su saisir une opportunité qui s'est présentée à elle. Elle a fait preuve d'un haut niveau d'*Agency* en allant à l'encontre des règles de mariage de sa communauté et a réussi à faire accepter sa décision. Son niveau de dépendance envers cette union est aussi faible puisqu'elle gagne un très bon salaire et provient d'une famille aisée.

CONCLUSION

Nous avons débuté en nous demandant quelles sont les motivations des femmes thaïes de vouloir se marier avec un étranger. Lorsque nous prenons en considération l'*Agency* de chacune de nos informatrices, ceci nous permet d'interpréter leurs motivations à travers l'analyse de facteurs psychologiques et socioculturels.

Tout au long de la présentation des données de terrain, j'ai vu plusieurs motivations émises par différents types de femmes à l'égard du mariage exogame. Certaines étaient motivées par un besoin de sécurité économique, d'autres voulaient un partenaire de vie avec qui une amitié était possible ainsi qu'un soutien émotionnel, et plusieurs préféraient le modèle de relation occidentale comparativement à l'alternative thaïlandaise. Toutes ces femmes ont démontré un plus ou moins grand niveau d'*Agency* en sortant de leur zone locale pour obtenir ce qu'elle désirait. Ce qui détermine la nature des motivations doit être estimé à partir du point de vue de leurs intentions. Toutes ces femmes évaluaient leurs comportements respectifs comme étant de bonne foi. Même si, d'un point de vue occidental, nous avons tendance à porter un jugement sur le mensonge, par exemple, nous devons prendre en considération les coutumes locales. Les femmes thaïlandaises rencontrées émettaient toutes un désir profond d'être une '*good wife*' et les gestes qu'elles posaient semblaient y correspondre. Le sacrifice que certaines font en quittant leur pays pour s'installer à l'étranger est souvent loin de leur idéal mais elles le feront si la relation en vaut la peine. Certains avantages y sont associés aussi bien qu'il y ait plusieurs désavantages. L'apprentissage d'une nouvelle langue, l'isolement et un degré plus élevé de dépendance envers leur mari une fois sur place sont bien loin du rêve hollywoodien qu'elles avaient pu imaginer et celles qui choisissent d'émigrer le font en pleine connaissance de cause. Cependant, elles ont aussi l'occasion de vivre une relation plus égalitaire et moins dictée par le rôle d'épouse thaïe traditionnelle. Elles ont la possibilité de redéfinir ce rôle à l'intérieur d'une relation interculturelle et les attentes des deux partis peuvent en être ainsi totalement comblées. Elles ne se considèrent pas des victimes mais plutôt comme des femmes fortes et courageuses qui ont su aller au delà des possibilités locales dans l'espoir d'une vie s'approchant de ce qu'elles ont pu imaginer de mieux.

BIBLIOGRAPHIE

Allen, I. E., N. Langowitz, and M. Minniti. "2006 report on women and entrepreneurship." *Global Entrepreneurship Monitor*. <http://www.genconsortium.org> (2007).

Ariyabuddhiphongs, Vanchai, and Nopphawan Kampama. "Intent to marry inter-racially: A test of dependence model of relationships among female sex workers and female office workers in Bangkok, Thailand." *The Social Science Journal* 46.2 (2009): 282-296.

Bandura, Albert. "Social cognitive theory: An agentic perspective." *Annual review of psychology* 52.1 (2001): 1-26.

Belleau, Marie-Claire. "Les rapports d'inégalité de la pratique des promesses par correspondance." *Recherches féministes* 14.2 (2001): 27-52.

Bishop, Ryan, and Lillian S. Robinson. "Genealogies of exotic desire: The Thai night market in the Western imagination." *Genders and sexualities in modern Thailand* (1999): 191-205.

Castles, Stephen, and Mark J. Miller. "International population movements in the modern world: The age of migration." (2003).

Cherlin, Andrew, and Aphichat Chamratrithirong. "Variations in marriage patterns in central Thailand." *Demography* 25.3 (1988): 337-353.

Constable, Nicole. *Romance on a global stage: Pen Pals, virtual ethnography, and mail order marriages*. Univ of California Press, 2003.

Cook, Nerida M., and Peter A. Jackson. "Desiring constructs: Transforming sex/gender orders in twentieth-century Thailand." (1999).

Drigotas, Stephen M., and Caryl E. Rusbult. "Should I stay or should I go? A dependence model of breakups." *Journal of Personality and Social Psychology* 62.1 (1992): 62.

Foley, Joseph A., 'English...in Thailand'. *Regional Language Centre Journal* 36.2 (2005):223-243.

Foucault, Michel. « Deux essais sur le sujet et le pouvoir », dans Dreyfus, Hubert L., et Paul Rabinow, Michel Foucault, un parcours philosophique : au-delà de l'objectivité et de la subjectivité, Paris. Gallimard, (1984): 297-321.

Giddens, Anthony. *Central problems in social theory: Action, structure, and contradiction in social analysis*. Vol. 241. Univ of California Press, 1979.

Glodava, Mila, and Richard Onizuka. "Mail-Order Brides: Women for Sale. Fort Collins, Co., Alaken." (1994).

Harrison, Rachel. "The Madonna and the Whore: Self/Other tensions in the characterization of the prostitute by Thai female authors." (1999): 168-190.

Kaufman, Howard Keva. *Bangkhuad: a community study in Thailand*. Vol. 10. Tuttle Publishing, 1960.

Keyes, C.F. « Mothers or Mistress But Never a Monk: Buddhist Notions of Female Gender in Rural Thailand », *American Anthropologist* 11 (1984): 223-241.

Knodel, John, et al. "Sexuality, sexual experience, and the good spouse: Views of married Thai men and women." *Genders and sexualities in modern Thailand*(1999): 93-113.

Kojima, Yu. "In the business of cultural reproduction: Theoretical implications of the mail-order bride phenomenon." *Women's Studies International Forum*. Vol. 24. No. 2. Pergamon, 2001.

Langevin, Louise, and Marie-Claire Belleau. "Trafficking in women in Canada: A critical analysis of the legal framework governing immigrant live-in caregivers and mail-order brides." (2000).

Limanonda, Bhasorn. "Motivation and process of marriage migration: A case study of Thailand." PAK/IPAR conference on international marriage migration in Asia in Seoul, Korea. 2007.

Minervini, Bibiana Paez, and Francis T. McAndrew. "The mating strategies and mate preferences of mail order brides." *Cross-Cultural Research* 40.2 (2006): 111-129.

Mohanty, Chandra Talpade, and Ann Russo. *Third world women and the politics of feminism*. Vol. 632. Indiana University Press, 1991.

Ouyyanont, Porphant. "The Vietnam War and Tourism in Bangkok's Development, 1960-70." (2001).

O'Farrell, Clare. "Key concepts." *Michel-Foucault. com* (2007): 68-90.

Plambech, Sine. "Managing Migration: Risks and Remittances among Migrant Thai Women", Swedish International Development Agency Institute of Social Anthropology, Lund University, Sweden, (2007).

ILO, "Profits and poverty: the economics of forced labour / International Labour Office. - Geneva", 2014. Consulté le 13 mars 2016.

Riley, J. N. *Family Organization and Population Dynamics in a Central Thai Village*. Unpublished Ph.D. dissertation, (1972), University of North Carolina.

Roux, S. "Patpong, entre sexe et commerce." *EspacesTemps. net*, Available online at: <http://espacestemps.net/document8075.html> (2010).

Sacora, N. " Women in Danger or Dangerous Women? Contesting Images of Filipina Victims of Domestic Homicide in Australia ", *Asian Journal of Women's Studies*, Vol 12, no 3, 2006:35-74, Seoul, Ewha Womans University Press.

Saengtienchai, Chanpen, et al. "Prostitutes are better than lovers": Wives' views on the extramarital sexual behavior of Thai men." *Genders and Sexualities in Modern Thailand*. Chian Mai: Silkworm (1999): 78-92.

Taywaditep, Kittiwut Jod, Eli Coleman, and Pacharin Dumronggittigule. "Thailand (muang thai)." *International encyclopedia of sexuality*. New York: Continuum (1997).

Touraine, Alain. "Critique de la modernité." *Artheme Fayard*, Paris (1992).

Whittaker, Andrea. "Women and capitalist transformation in a northeastern Thai village." *Genders & Sexualities in Modern Thailand* (1999): 43-62.

Sites Web:

Abrahams, Marc, 2012. "Why Thai women cut off their husbands' penises", *The Guardian*, En ligne, Novembre, <http://www.theguardian.com/education/2012/nov/19/improbable-research-thai-women-cut-off-penis>. Consulté le 29 juin 2015.

Bouddhisme-Thaïlande, 2016. "Les cinq préceptes", En ligne, <http://bouddhisme-thaïlande.com/bouddhisme/enseignements/les-cinq-preceptes.html>. Consulté le 24 avril 2016.

Indexmundi, 2015. "Thailand Demographics Profile 2014", En ligne, http://www.indexmundi.com/thailand/demographics_profile.html. Consulté le 24 avril 2016.

PeopleDaily, 2011. "Thai ex-PM to give testimony on Red Shirt dispersal". En ligne, <http://english.peopledaily.com.cn/90777/7664961.html>. Consulté le 20 février 2013.

The World Bank, 2016. "Thailand", En ligne, <http://www.worldbank.org/en/country/thailand>. Consulté le 6 mars 2016.

Tourism Thailand, 2013. "About Thailand". En ligne, <http://www.tourismthailand.org/About-Thailand>. Consulté le 16 février 2013.

UNODC, 2013. "Human trafficking", En ligne, <http://www.unodc.org/unodc/en/human-trafficking/what-is-human-trafficking.html>. Consulté le 18 juillet 2013.

Liste des Figures

Figure 1: Pyramide des besoins

https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/e/e5/Mazlow%27s_Hierarchy_of_Needs.svg
g. Consulté le 24 avril 2016.